Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers / Couverture de couleur	Coloured pages / Pages de couleur
Covers damaged / Couverture endommagée	Pages damaged / Pages endommagées
Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée	Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
Cover title missing / Le titre de couverture manque	Pages discoloured, stained or foxed/ Pages décolorées, tachetées ou piquées
Coloured maps /	Pages detached / Pages détachées
Cartes géographiques en couleur	Showthrough / Transparence
Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)	Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur Bound with other material /	Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
Relié avec d'autres documents Only edition available / Seule édition disponible	Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / II se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une
Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.	restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.
Additional comments / Commentaires supplémentaires:	

DU MONDE POLITIQUE, RELIBIEUX, LITTERAIRE, INDUSTRIEL, ET COMMERCIA. - NAVARIO

LOUIS. O. LE TOURNEUX, RÉDACTEUR EN CHEF.

Education.

Industrie

Progrès.

PARAISSANT LES: Maidi et Vendred CONDITIONS D'ASONNEMENT 1600 (Payable d'avance, le 1916)

honnementau Journaluoni-hebdoma-Andenement al'Album Bieneust, Litter ; rair et Municul; Litter ; rair et Municul; auti ; £13 Aux deux publications rountes . £14 Fent instituten prountes ; £14 Tent instituten r'éponant et payant l'annéventière, moitlé prix queci-dessus

Vol. IV.

PRIX DES ANNONCES, Sixilgnes et au-dessous, première inser-

No. 121

POESIE CANADIENNE.

Le morçeau de poésic ci-dessous nous avait été adressé pour être publié dans la dernière livroison de l'Album ; mais il nous est parvenu trop tard. Comme c'est une pièce de circonstances et que les circonstances changent vite...... par le temps qui vole, nous croyons devoir le publier de suite dans le Journal. Nous la reproduirons dans la prochaine livraison de l'ALBUR!]

A ALBION.

Et quel temps fut jamais si fertile en miracles ! RACINE. Athalie.

Salut fière Albino, salut reine des mers,
Ton palais qui s'élève aux frais de l'univers
S'enrichit chaque onnée
Et les blancs escadrons de tes nombreux vaisseaux,
Eafa na laixent plus de parages nouveaux
A l'onde conaternée.

La vapeur a sifflé sous to nuissante main, Et comme l'éclait donne à la foudre un chemin, A lancé par le monde, Tes bâves Irlandais et tea marchands vermeils, Tes fantastiques mœurs, ton orgueil saus pareils Et ta ruse féconde.

Tu dis; et comme aux temps du sage Solemon, Quand lea heureux destins de Tyr et de Sidon, Subjuguerent les vagues, Te cédant leurs trésors et recevant ta loi, Les prupies du lointain s'enderment pleins de foi En tes promesses vagues.

Tu dis; et les hourrahs de tes sieux matelots, Des ennemis valreus en reulant sur les flots Proclament les désastres; Tes Bretons sont partont, et partont triomphans, Et si la terre un j'ur monquait à tes enfans Tu peuplerais les astres!

C'est bien, mère adeptive, à ton sein glorieux, Que chaque jour suspende un peuple tout joyeux De sa mère nouvelle, C'est bien, brillante reine, à la couronne d'or, Que mille diamants se rattachent encor Qu'elle soit la plus belle!

Tes combats sont finis, ton arme désormais, bur les deux océans, ton arme c'est la paix, Cette paix adorée, Qui livre à tes calcula aux civillres monstrueux, Le mande esclave fier d'un joug voluptuoux, D'une chaîne dorée.

>4

Mais l'orage a grondé ; de l'Europe endomie, Dissipant tout à coup la lourde léthargie, Quels longs gémiss-mens ! Quelle clameur immense et quelle multitude De voix et de rumeurs tro iblent la quiétude De leurs fremissemens!

Le monde va crouler, du moins si l'on en juge l'ar laterrent des rois, qui n'ont plus de refuge Contre la liberté. À ses vieux erremens le Vatican rehelle à lancé sur l'Autriche une fondre mouvelle : La sainte égalité.

La Frace, ce géant de la pensée humaine, Encelado nouveau qu'on tenait à la gèno Sous de trompenses lois, De sa conche de feu, impatient esclare, Vunit de tous côtés la bouillomante lave Pour la troisième fuis.

Le torrent lumineux forn le tour du globe. A sa course applaudit l'Allemand francophobe Sur l'untre bord du Rhin; Il a'est plus ni grand due, ni margrare qui tienna Et Amain vons verrez, un parlement à Vienne Un sonat dans Berlin.

An livre de l'histoire une nouvelle page, Qu'annoncérent jamais ni prophète, ni sage, A nos regards a lui ; De prodiges sans nombre une foule indicible 6. Insputent le pas : toute chose impossible Est probable aujourd'hui.

Pour chanter ses revers, Louis Philippe pout-être, Supire dans l'éxil un plaintif héxamètre, Et Lamartine est roi ! On prochame à Lyron in république au peone, L'auttl à ses notés, voit s'abimer le trong Sans tumoigner d'effroi!



Ecoute maintunant, à la Reine des mers ; Que dis-tu du tableau que donne l'univers A ta vue étonnée l' Penes-tu per mirecle au miliou des débris De l'Europe, garder intacte en tous ses plis, Ta charte surannée l'

Que dis-tu de l'Irlande et martyr et bourreau, Cyprobre dévorant qui s'attache à ta peau Comme un remords au crime? Cambien de temps encore espères-tu pouvoir, Bercer en l'endormant d'un chimérique espoir, Ge mesallant sublime?

Combien te faudra-t-il encor de bataillens,
le 17 combattre et dompter deux monatres en haillens,
La flèvre et la famine ?
I-content de fateur og "annassait O'Connell,
Sont la pros d'éclater. O'Brien et Mitchell
Ferent senter la mine.

Que dis-tu de l'Ecosse où le chartisme étend, Des rochers à la plaine et de la ville au clan Sa furieuse ligne ? Pensas-tu que l'on puisse étoufier les complots, Que fabrique en plein air un peuple aux larges flots, l'ur l'er ou par l'intrigue ?

Connais-tu le passé, sais-tu qu'elle est la main, Qui fit crouler un jour le colosse Romain,

De l'un à l'autre pole?

Sais-in quel fut le sort des proconsuls altiers,

Valets vêtus de pourpre et de peuples entiers

Tyrans à tour de rôle 1

Entends-tu dans les airs comme aux temples payens, Quand grandissait déjà le culte des chrétiens Des clameurs futidiques ? "Peuple de ruis, les rois, comme les Dieux s'ent vont, La couronne du monde insulte aux um front Aux jeunes républiques."



Pourtant si tu voulais, tu pourrais voir encore, Pour des siècles saus fin du couchant à l'autore Ton nons glerifié. Il est un mot magique au plus fort de l'orage, Qui des rents faricux, suit conjurer la rage; Ce mot, c'est: LIBERTÉ!

Dis le ce mot sacré, dis le donc à l'Irlande, Qui dans son agonie en vain te le demande Arce des pleurs de sang; Dis le pour les colonne que l'a lègnés la France, Et douttu méconnais la fidele voillance, Aux bords do Saint Laurent.

Dis le noue tout le monde et surtout dans la joie, Dis le pont tout le monde et surtait ans la joie, De la sainte inission que le Seigneur t'envoir, Ne va pas oablier, Les vicillards accabies sous le poids de l'ouvrage, Ni les pauvres enfant, que renferme avant l'àge Un fétide atelier.

Liberté, ani pour tous, et par toute la terre! Pour les esclaves blanes d'Irlande et d'Angleterre, Pour les noirs du Congo. Alors tu encilleras une palue immostelle Plus noble et plus riante et mille fais plus belle Qu'aux champs de Waterho.

Alors in pourras voir démolir l'édifice Qu'avait construit, des rois, le constant artifice, Sans la moindre terreur. Les pengles délivrés chanteront les louanges; Pour le récompenser, du haut des cieux, les anges, Répèteront en chœur;

" Salut fière Albion, salut reine des mers Ton pouvoir qui se prête aux recux de l'univers, S'aftermit chaque année, Et les blanes escudrons de tes nombreux vaisseaux Enfin ne laiszent plus de parages nouveaux, A l'onde consternée."

Québec, 25 mai 1845,

HISTOIRE

DE L'INSURRECTION DU CANADA.

PAR L. J. PAPINEAU,

r. c.

Orateur de la ci-demant Chambre d'Assemblée da Bas-Canada. En réfutation du Rapport de Lord Durham.

PREMIÈRE PARTIE (Suite.)

L'histoire détaillée de la mission de lord Durham, révéierait un excès à peine croyable de vanité personnelle. Son entourage se composait exclusivement d'hommes pleins de vices et de perversité, mais qui ne lui épargnaient pas la flatterie. Quant aux hommes honnétes qui, sur la foi des éloges parlementaires, ont voulu l'aborder, l'entretenir d'autres choses que de luimême, et faire descendre son esprit des hauteurs enivrantes où il se complaisait, sur une terre de larmes et de douleurs, ces hommes ont été indé-cemment repoussés. Tobère s'etait livré aux

Mome avant son départ de Londres, les vomitoires des prisons étaient l'égoût où le noble lord était allé prendre par la main, pour les élever à son niveau, les faire asseoir à sa table, les installer auprès de sa femme et de ses filles, les initier à ses conseils intimes, deux hommes flétris tous deux par la justice; le premier, pour avoir seduit une enfant et ravi sa fortune, cond, pour avoir suborné la sœur de sa feinme,

et avoir troqué l'une contre l'autre. Ces choix ont choqué jusqu'à la moralité. quelque debonnaire qu'elle soit, de la chambre des lords. Que devaient-ils produire sur la société américaine, si morale, si austère?

La même vanité qui appellait autour de lord Durham ceux qui l'enivrait des fumées du plus grossier encors, le mit aux pieds de certains hommes qui l'avaient outrage avec fureur et dont il voulait à tout prix être loué.

De tous les hommes odieux aux Canadiens, pas un qui le fût à plus juste titre que l'éditeur du journal, le Montreal Herald. Tory fougueux cet homme, nomme Adam Thom, avait depuis plusieurs unnées trainé dans la boue le nom de tous les ministres whigs et celui de lord Dur-

Mais, le John-Bull ne suffisant pas à alimenter par ses anecdotes calomnieuses la malignité d'Adam Thom, ses correspondances particulières, rèelles ou stimulées, étalaient au grand jour les turpitudes, vraies ou fausses de la plupart des hommes marquants dans l'opinion libé-

A la nouvelle de la nomination de lord Dur- t ham, à laquelle des whigs et des radicaux mystitiés applaulirent d'une manière qui paraît si étrange aujourd'hui, ce fut un débondement incroyable d'injures. Les abolements du Cerbere déchiraient si douleurensement les certore accumatent si douteureusement les nreilles de lord Durhum, qu'il se hâta de lui jeter le gâtean soporifère. Et quelques semaines après le débarquement polapeux du vice-roi, et parce qu'il l'avait outragé, Adam Thom était son commensal et con conseiller.

Cet homme, qui n'était qu'un partisan pas-

sionné, de talents médiocres, journellement excité par l'abus des liqueurs fortes, quand il trai-tait de la politique anglaise, devenuit un fou fu-rieurs, quand il parleit des Canadieus français. Par la son du sang, sa haine alors ne connaissait pas de bornes. Depuis plusieurs années, des outrages contre la nation tout entière et des provocations réitérées à l'assassinat contre les représentants les plus populaires souillaient chaque jour les pages de son journal : on l'avait vu figurer, comme chef de bande, dans plusieurs érmentes qui, depuis quatre années, avaient éclaté dans Montréal : ementes dirigées par des magistrats anglais contre les citoyens qui, dans les élections ou dans la Chambro des députés s'étaient mis en opposition avec le ponvoir exé Ces violences furent-elles jamais répriniées? En recherchera-t-on une seule fois les auteurs? Non. Les troupes à la disposition des magistrats ensang anterent nos villes; on violema le cours de la justice pour interdire aux parents des victimes l'exercice du droit sacré do poursuivre. le châtiment du crime devant les tribuaruix et l'on s'empara, des procedures pom sonstraire, par des procès simulés, les compables à toute condamnation.

Adam Thom avait organisé le Dorie-club, société armée dans le but avoné de faire main basse sur les Canadiens-français si le gouvernement leur accordait l'objet incessent de leurs demandes: un conseil législatif électif. Cinq mois avant sa promotion aux consciis de Lord Durham, et alors que les prisons s'emplissaient de Canadiens, il écrivait : " La punition des chefs, quelque agréable qu'elle puisse être aux habitans anglais, no feruit pas une impression aussi profonde et aussi utile sur l'esprit du peuple que la vue de cultivateurs étrangers placés sur l'habitation de chaque ngitateur dans chaque paroisse. Le spectacle de la veuve et des en-tions étalant leur misère autour des riches demeures dont ils auraient été dépossédés, serait d'un bon effet. Il no faut pas balancer à exécuter cetto mesure. Des commissures spéciaux doivent être instantanément nommés et charges de meaer à fin le procès de cette fournée de traitres qui est en prison. Il serait ridicule d'engraisser cela tout l'hiver pour les conduire plus tard à la potence."

Tel est au Canada le langage de la presse qui est subventionnée non par des traitements fixes parce que les députés n'en accordent point pour co genro do servicos, mais par les honneurs et les charges rétribuées que distribue le gouverne-ment et auxquels conduisent infailliblement de pareilles diatribes, par les souscriptions des employés anglais et par le monopole des avis ou annonces de l'administration pour contrats et

fournitures de toute espèce. Le même Adam Thom, trois mois avant l'arrivée de lord Dorhum, poussait des cris de mort contre quatre cents personnes entassées dans un local où deux cents auraient été à l'étroit. Il disait qu'un gouvernement qui njournait. l'instruction de leur procès montrait une counable hésitation; que s'il était cossible d'imaginer que l'on voulut ravir sa proie au dorie-club, il était as-sez fort pour se faire justice malgré les murs des et les bayonnettes des soldats ; que le dorie-club pouvait punir comme il avait pu pro-teger; qu'd n'accordait qu'un court délai après lequel on verrait que ses avis n'étaient pas d'oiseuses menaces.

En eifet Paifreux complet conçu par cet fier les prisons par des ouvrages additionnels et de doubler les portes. Voilà le misérable que lord Durham fit asseoir à sa table et sièger dans see consoils. Ses antécèdents étaient connu du Canada tout entier.

En faisant ce choix nussi insensé que dépravé, lord Durham envoyé ostensiblement pour une infission de paix et de conciliation était-il traîtro à ses engagements, ou bien n'était-ce qu'un fourbe charge de continuer le plan commence l'année précèdente, par le gouvernement métropolitain peut-être, par le gouvernement provincial assurément, plan qui consistait à pousser le peuple à quelques écarts pour legaimer les violences commises et faire naître un prétexte aux violences à commettre?

Du reste, des avant son départ d'Angleterre, le dictateur s'était si étroitement lié à la faution des vieux ennemis des Canadiens-français, par les manunvres de son neveu, M. Edouard Effice son intermédiaire entre eux et lui, qu'à peine arrivé, il s'aboucha tout do suite agents, ceux des marchands anglais, de Onéhec et de Montreal qui le tout lemps ont affiche une naine indestructible contre le neuple canadien et ses représentants. Ce sont eux qui, des 1908, avaient arrêté le plan de gouvernement

tyrannique dont lord Durham n'a fait qu'adopter la hontouse paternité. En 1822, ils avaient été sur le point d'en surprendre l'approbation en parlement. Le résistance imprévue du vertueux sir James MacIntosh fit seule échouer leurs projets.

Dans dette circonstance in démoralisation systématique du gouvernement anglais se dévoile avec plus d'impuleur et de balourdiso que ja-

Un de ses agents, le sous-secrétaire des colonies, s'écria dans la chambre des communes : hâtez-vora, je vous en conjure, d'adopter ce projet de loi avant que les intéressés en sient connaissance, sinoa, je vous le prédis, vous serez importunés de leurs plaintes et de leur opposition : nous sommes avertis quo la granda majorité d'entre enx-lo repousserait."

C'est en effet ce qui arriva l'année suivante. La projet fat reponssé, et ropoussé avec saccès par la genado insjoritó dos canadiens. Desigaé pour être porteur des protestations de mes concitoyens, ja trouvai, je dois le dire, nuprés d'un ministère tory, enaservateur et absolutiste. un acqueil bienveillant et una honnête défe-

Le plan dont je parle est aujoard'hui plus odieux, plus universellement reprouvé qu'il ne l'était alors; et cependrat, lost Dathun, le pair da peuple, dominé par les intrigants qui avaient teompé ford Bathurst, l'accueille avec fivear et va selou toute appareace l'imposer au ministère w'tig. Chose peu difficile nu reste: car co mi naoro, prétra la libéral, réforme et réform tour, a, dons toute sa nombito envers les colonies britumi pres, violè andaciensement les plus saintes lois de l'hauraité.

Une joune femme de vingtans règne sur l'Angleterre, et ces sous de pareils auspices que, dans les deux Canadas, cinq cents personnes ont été condamnées à mort par des tribuneaux exceptionnels, par des cours martiales! Ah! j'ai besoin de croire que, pour obtenir l'appro bation, de leur souveraine, les ministres ont fait violonco aux sentiments de pitié naturels à son sex et à son âge ; j'ai besoin de me rappeler que la monarchio, en Angleterre, n'est qu'un instrument entre les mrins des nobles, un brillant colifichet qu'à certains jours la main des charla-

tans fait seintiller aux yeux de la faule. L'illégalité de l'établissement des cours marinhe dans le Bas-Canada était manifeste et avait été prontante par les juges des tribunaux civils. Mais qu'importent aux oppresseurs le droit, la légalité, la justice? Les inngistrats, counables d'avoir rempli leur devoir avec couraga et loyauté, ont été auspendus de leur fonction. Consucée en Angleterre, par les ministres, cette quasi destitution a été maintenue par eux en Canada, et l'on a passé outre à l'exécution des condamnations.

Dans le Bis-Cinada, douze malheureux ont subi le deraier supplier. Autant d'assassinats juridiques! Dans le Hant-Canada le nombre des victimes s'élève à plus de trente. Mais ces harb tries, loin de consolider la domination de la farouche paissance qui les ordonna, l'ont, au contraire, rendue à jamais impossible. Elles ont soulevé l'horrour du monde civilisé.

Aux Etats-Unis sartout, l'impression a été rolondo; qu'on e i jago par l'extrait suivant de la Rivue Democratique, journal mensuel, public à Washington, sous la diesetion et avec le concours des hommes publics les plus induants de l'union. Cet arrêt de proscription, inimino an va et su du congres, d'un les premièrs jours de mars dernier, contre la domina-

miers pours de mas dermer, comer sa domina-do i arglaise en Amérique, u, posir qui en con-mait la source, la plus grande portée. C'est en vain que le gouvernement anglais chemba à justifier les exécuti us récentes qui ont ensanglantó les Canadas, par cette raison anestes lois les autorisaient. Les lois de l'Angleterre, sas rois les ont souillos par uno panalaté atrone décrétée contre toute espèce d'ullence. energumene et ses affidés prit une telle consis-tance, que les autorités furent obligées de forti-du sang. La pelos de mart s'y applique à un i grand nombre de délits, et si injustement, que pour rendre bonne justice, le juge est souvent obligé de torturer le sens de la loi, de la faire taire ou même de la violer ouvertement.

"La loi de haute trahison, prétexto de tant de menetres juridiques, et qui date du règne d'Eduard III, promues la peine de mert contre les attentats à la vie du roi. Et, c'est en vertu de cette loi vicille de plutieurs siècles, que l'on punit de mort un crime véritablem ent imaginaire, puisqu'il ne peut être commis en Amerique. Oui, l'e quit d'assassinat s'est incarné dans l'esprit do la monarchie anglaise.

" Mais ce n'est pas au pouple anglais que nous reprochoas ces crimes monstrueux : son influence, quand elle a pu se faire sentir et pénétrer dans la législation britannique a été, comme celle du peuple de tous les pays, humaine, éclairée, protectrice. L'influence de la monarchie fut an contraire invariablement funeste, Et qui nourrait énumérer ces nombreux holo caustes des plus illustres et des meilleurs des fils de la Grande-Bretagne, consonmés pour honorer et appaiser son Dieu Moloch, sa monarchie,

" Quelle noble armée de martyre, bientôt rendus au culte dont ils sont dignes, ne composera pas là longue liste de sos hé-! Depuis les Co-

bhams et les Balls, de ll'époque de ces vieilles rhroniques, jusqu'aux Russell et aux Sidney, des temps do ces modernes annales, jusqu'aux Emmett et aux Lount, des jours déplorables de son histoiro contemporaine! Hommes sublimes! tiont la réquiation croissante brillera bientôt do l'éclat le plus pur, puisque la colère et le dégoût soulevent enfin cette libre et puissante opinion publique qui va efficer le système qui les immola. L'ineffable sentiment d'horreur et d'indignation qu'ont fait naître ces cruautes dans toute l'étendue en largeur et en longueur do cette terre de liberté, où l'opinion publique est francho et saino à co point qu'ello semble parier le langage de la postérité, révêle déjà quels pieux elogas eternisoront la gloire de ces grandes victimes et l'infamie de leurs bourrenux. Qu'ils égorgent donc encore pendant quelques jours. Jamais, non, jamais, ne s'effaceront chez les hommes celairés la haine et le dégoût que leur ont inspiré contre le gouvernement anglais les mourtres juriliques qu'il demande contre les infortunes Canadiens; jamais no s'apaisera l'aversion qu'elle inspire, cette puissance haïssable, aussi étrangère aux mours, aux intérêts, aux sympathies, commo elle l'est à la terre des hommes libres tant, qu'elle n'aura pas été rejetée do toute l'étendue, vaste comme ello est, de l'Amérique septentrionale, que sa politique détestable et fécoce a polluée." Aux désordes dont lord Durham a déroulé

l'interminable tableau, aux désordes plus nombreux et plus graves qu'il n'a pas même indi-qués, quello digno prétend-il opposer? Il signato ce que la liberté a produit de bien chez les Américains indépendants, co que le despos tisme a produit de maux chez les Américains anglais ; il prouve l'impossibilité de la prolongation du ginvernement du Canada par l'An-gleterre, et il conclut au maintien de cet état de chose. Qu'elle fatale inconséquence l

Je montrerai dans un prochain article combion sont injustes les griefs de lord Durham contre la Canada.

C'es pourtant de ces prétendus griefs que découle la grande, la seulo mesure de reforme le-gislativo que recommande lord Durham: l'absorption de la population française par la population anglaise au moyen de l'union des déux Canadas. C'est cette mosure qui avait ôté arrèté en 1808 par les monopoleurs du commerce des pultatories au moment où ils parlicese le majorité dont ils avaient disposé jusqu'alors. Depuis cette époque, et durant tronte an-

neo, un gonvernoment protendu constitution-nei, s'appuyant sur des minorités, s'est consti-tué en hattilité permanente contre la majorité des représentants, qui, après les deux dernières élections générales étaient dans l'une des nssemblées, de soixante-dix-huit contre huit, et de quatre-vingte contro dix dans l'autre. Des membres composant cos minorités un scul était né dans la province. Au moment do leurs élections des majorités avaient recu de leurs commettants le mandat d'insister sur un changement orgunique dans les institutions, et de demander que la seconde chambre fut élective. Cette réclamation unanime, ford Durham l'a rejetée avec le même dedain que les tories ses prédé-cosseurs. Le parlement britannique l'a repon-sé eg doment. Ce que vous demandez, dit-il, nons le refusoas. Mais nous sommes bienveil-lants et mus voulors que vous soyez contents de ce que nous déciderons vous convenir. La raco suxonne est bien plus propre à gouverner que vous ne pouvez l'être vous-même. Dan le Haut Canada, ello est cribice de detres, vous n'en avez point. En bien I nous allons former une gran le et belle province qui ne devra plus rion, après le mèlange du plein et du vide. Vous aurez alors un vice-roi, et à son titre de reine du royaume-uni de la Grando-Bretagno et d'Irlande, notre gracienso souveraine ajoutora : et de l'Amérique-Britannique-Suptentrionale. Abjurez une étroite nationalité. Revêtez-en une plus grande et plus noble. Quittez votre nom de Canadien, et prenez celui de Breton de l'Amée-Sententrionale !

Hélas! si notre nom, effacé par acte du parloment, était trop court, celui qui lo rempiaco n'est-il pas trop long ? et celui d'Américains indépendants n'est-il pas dans de plus justes proportions ?

Un récit historique, impartial et succinet, des événements qui se sont passés dans mon pays pendant les deux dernières années portera dans tous los esprits, cette conviction, que ce ne sont pas les statuts anglais qui régleront le prochain avenir du Canada; mais que cet avenir est écrit dans les déclarations des droits de l'homme et dans les constitutions politiques que se sont données nos bons, seges et houreux voisins, les Américains indépendants.

Ceux-ci savont hien, d'ailleurs, que leur révolution n'est pas encore entièrement terminée. Dans l'opinion de leurs hommes d'état, elle ne le sera que le jour où l'Union n'aura plus pour voisine une prossance qui, depuis le traité de 1783, n'a cesse, même en pleine pais, d'intriguer pour amener le démembrement de la contederation; puissanco inquiete qui a suscité: les guerres indiennes, les a perfidement alimentées par des distributions d'armes et de vivres aux tribus belligérantes; et s'est maintenue dans occupation violente de certaines portions du

territoire, hien qu'aux termes des traités, ces portions envahies eussent dû être, longtemps avant ce jour, restituées aux Américains! puis- ma mémoire, M. J. B. Taché, maintesance ambitieuse enfin qui ne conserve plus lapossession des Canadas nant l'honorable Taché, demanda une apdans des vues légitimes de commerce et de colonisation, mais comme propriation d'argent pour la construction un poste militaire d'où elle se prépare à fondre sur la confédération d'un pont public sur une rivière conside- dem de nouvelles avait pour auteur, à ce qu'il américaine, pour y porter le trouble, la division et la ruine!

Paris, mai 1839.

FIN DE LA PREMIÈRE PARTIE.

CORRESPONDANCES.

(Pour le Journal de Québec.)

RÉFLEXIONS.

M. le Rédacteur,

Vous avez dû voir dans le discours que M. Papineau a prononcé à la grande assemblée de Montréal, pour la colonisation des townships, qu'il fesait force compliments au clergé du Canada, dont il a vanté (à l'excès dans sa bouche du moins,) les vertus civiles et religieuses. Ce n'est pas tout, à peine M. Papineau laissait-il le steamboat dans sa Grâce Monseigneur l'Archevêque de Québec; le lendemain il y est passé un temps considérable. En 1837, 35 et 36, il méprisait profondément le clergé, il l'insultait par ces mots: "Ce corps qui ne se distingue que par la coupe de ses habits." Ou bien il l'apostrophait par ce langage également indécent: "Y a-t-il ici des rabats?" C'est qu'à ces époques, le clergé était opposé à la politique destructive de M. Padernière excursion ici, qu'il se rendait avec empressement chez sa ces époques, le clergé était opposé à la politique destructive de M. Papineau et que pour cela il fallait le flétrir. Alors il croyait n'avoir pas besoin de son appui, car il avait avec lui la plupart des hommes importants, et la grande majorité de la population. Aujourd'hui c'est tance, tous ceux qui désirent conserver ce qu'ils ont gagné à la sueur de leurs fronts, et qui ne veulent pas tout détruire pour estisfaire les sanglantes de 1834, l'élection mémorable de leurs fronts, et qui ne veulent pas tout détruire pour satisfaire les vues ambitieuses et démagogiques d'un homme; il sait que le clergé a reconquis la confiance publique qu'il lui avait fuit perdre en partie, il l'a reconquise à furue de l'affection de M. Papineau nour la votre depart de l'affection de M. Papineau nour la votre depart de l'affection de M. Papineau nour la votre depart de l'affection de M. Papineau nour la votre depart de l'affection de M. Papineau nour la votre depart de confiance publique qu'il lui avait fuit perdre en partie, il l'a reconquise à furue de religieux tout à coup, l'éte suis vous avez prêner tout à votre set en qui ne vous vous êtes trouvé obligé d'actrés opposé à cette procédure, qui ne pourrier du inquie du partiotisme qui vous suivait à votre départ de Québec.—

Vous êtes devenu fort religieux tout à coup, bras-dessus bras-dessous avec vous, que j'aurais et de l'affection de M. Papineau nour la votre de renouvellement des carne conquises à furue de religieux tout à coup, bras-dessus bras-dessous avec vous, que j'aurais et de l'affection mémorable qui vous suivait à votre depart de Quand vous partiez des carne configues ce times ordres et de vous en aller. Il est très probable que si j'eusse été à Paris, marcher dui vous suivait à votre départ de Québec.—

Vous êtes devenu fort religieux tout à coup, bras-dessus bras-dessous avec vous, que j'aurais et de l'affection de M. Papineau nour la letter de l'affection mémorable qui vous suivait à votre de renouvellement de vous en let rives opposé à cette procédure, qui ne pourrier du vous partiez des vous entires cours d'un homme; qui vous suivait à votre de renouvellement de vous en let renouvellement de vous entres renouvellement d'un partie de vous entres renouvellement de vous entres renouve reconquise à force de zèle, de sacrifices et de dévouement par toutes ville de Québec. ses œuvres belles et généreuses. S'il pouvait donc le gagner, ce seses œuvres penes et genereuses. Su pouvait donc le gagner, ce se-rait beaucoup pour lui en guise de ce qui lui manque du côté des hom-mes publics, du côté du neunle bien nensant. Mais va-t-en voir s'ils!

Les paroles coûtent si peu cher, que bien cher, que bien le lieu de crier à l'hypocrisie.—Vous riez de Si vous avez perdu le souvenir de cett mon français; il était nourtant excellent lorsque in lattre vous restricted de votre héroisme et bravoure.

M. Papineau est toujours prodigue en pames publics, du côté du peuple bien pensant. Mais va-t-en voir s'ils viennent, Jean !-M. Papineau compte sans son hôte, car le clergé Mais l'argent coûte plus cher; aussi s'il en est autant que par le passé, ami de l'ordre du bien-ètre et de la prospérité commerciale et agricole qui ne peuvent exister que dans la paix et
dans le bon entendement entre tous les citoyens. Il sait en outre que
M. Papineau n'est pas sincère dans ses protestations d'affection pour
lui; il sait que son but avoué, s'il avait pu réussir ainsi que celui des
plus forcenés démagogues qui l'entouraient, était d'abattre le clergé, de

Mais l'argent coûte plus cher; aussi s'il en
reçut beaucoup du peuple durant trente
die la prospéreçut beaucoup du peuple durant trente
voils qui est plaisant! vous étiez orgueilleux,
toute la modération, que pour toutes ins utiles, d'au vous étiez orgueilleux,
toute la modération, que pour toutes ins utiles, d'au vous étiez orgueilleux,
toute la modération, que peuple durant trente
ais l'argent coûte plus cher; aussi s'il en
reçut beaucoup du peuple durant trente
voils qui est l'executivé des faits me toicerent
ainsi avec c'autres, de l'autres ont des occupations
voils qui est plaisant! vous étiez peur vous.
Voils qui est plaisant! vous étiez orgueilleux,
toute la modération, que pour toutes ins utiles, d'autres ont des occupits et des devoirs à remplir envers la socié: é, dont ils
ans (£30,000) il n'en donna jamais. A près
autre teréponse pour toutes ins vous etes "cettures et les vous etes "cettures et le vous et l'executives et l'executive des la certaires, de vous étue pour toutes ins utiles, d'autres ont des occiété, dont ils
ans (£30,000) il n'en donna jamais. A près
ans sort et le vous ettes "cettures et les des devoirs à remplir envers la société, dont ils
ans (£30,000) il n'en donna jamais. A près
ans sort et le vous ettes "cettures et les des devoirs à remplir envers la société, dont ils
ans (£30,000) il n'en donna jamais. A près
ans sort et le vous ettes "cettures et les vous ettes "cet des devoirs à remplir envers la société, dont ils
ans (£30 plus forcenés démagogues qui l'entouraient, était d'abattre le clergé, de l'anéantir, si c'était possible. Il a constamment vociféré contre la d'me, mais il n'a jamais rien dit contre les droits seigneuriaux et les lods et ventes mille sois plus lourds que la dîme qui n'est après tout que le prix du travail, tandisque les premiers bannissent le travail et l'indus-vais suivre votre exemple, mais avec cette extrie, pou quoi ? parcequ'il est seigneur et qu'il tient avant tout à ses ception, que je m'abstiendrai de votre langage trie, pou quoi ? parcequ'il est seigneur et qu'il tient avant tout à ses revenus seigneuriaux plu ôt qu'au bon'eur de son p ys. Je ne l'ime pas l'homme qui tent à sa proprié é, mais je veux dire que quand'on se dit seul homme généreux, que quand on se dit ennemi acharné de la féo lalité et ami sincère du républicanisme, quand on met en doute, féo lalité et ami sincère du républicanisme, quand on met en doute, possible; car vous suivre dans toutes vos torbonder du seul homme généreux, que quand on met en doute, féo lalité et ami sincère du républicanisme, quand on met en doute, possible seul homme généreux, que quand on met en doute, féo lalité et ami sincère du républicanisme, quand on met en doute, possible seul homme générale. De quel côté possible seul homme générale. De quel côté possible quand on met en doute, possible seul homme générale. De quel côté possible quand on met en doute, profit aucun et infiniment ennuyeux pour le profit aucun et infiniment ennuyeux pour le possible et ami sincère du républicanisme, quand on met en doute, profit aucun et infiniment ennuyeux pour le profit aucun et infini admirer l'homme qui tient tant à ce qui est contraire à l'esprit républi- tretenais de vos talents, votre intégrité et vos leure odeur. A Albany, où vous séjourniez à mon

Mais le clergé n'a pas été longtemps sans s'apercevoir que M. Papineau ne le flattait que par diplomatie, car dans son troisième manifeste, il insulte de la manière la plus grossière l'évêque de Montréal
à propos d'un article des Mélanges qui a eu le malheur de ne pas
à propos d'un article des Mélanges qui a eu le malheur de ne pas
la haine l'enter que vous retorquer, comme que vous euspineau ne le flattait que par diplomatie, car dans son troisième manifeste, il insulte de la manière la plus grossière l'évêque de Montréal
à propos d'un article des Mélanges qui a eu le malheur de ne pas
que de voir un homme de voire âge, emporté par
que de voir un homme de voire âge, emporté par
que de voir un homme de voire âge, emporté par
que de voir un homme de voire âge, emporté par
que de voir un homme de voire âge, emporté par
que de voir un homme de voire âge, emporté par
que de voir un homme de voire age, emporté par
que de voir un homme de voire age, emporté par
que de voir un homme de voire age, emporté par
que de voir un homme de voire age, emporté par
que de voir un homme de voire age, emporté par
que de voir un homme de voire age, emporté par
que de voir un homme de voire age, emporté par
que de voir un homme de voire age, emporté par
que de voir un homme de voire age, emporté par
que de voir un homme de voire age, emporté par
que de voir un homme de voire age, emporté par
que de voir un homme de voire age, emporté par
que de voir un homme de voire age, emporté par
que de voir un homme de voire age, emporté par
que de voir un homme de voire age, emporté par
que de voir un homme de voire age, emporté par
que de voir un homme de voire age, emporté par
que de voir un homme de voire age, emporté par
que de voir un homme de voire age, emporté par
que de voir un homme de voire age, emporté par
que de voir un homme de voire age, emporté par
que de voir un homme de voire age, emporté par
que de voir un homme de voire age, emporté par
que de voir un homme de voire de la société, je transcris les pages
suivantes, ti feste, il insulte de la manière la plus grossière l'eveque de Montreal à propos d'un article des Mélanges qui a eu le malheur de ne pas partager sa politique et ses opinions extrêmes. Croit-il que le peuple sera avec lui dans cette croisside contre tout le monde et contre tous corps dont tout le mal consiste à faire du bien en action. Il se trompe étrangement. M. Papineau a fait sur le marché St. Paul un éloge etrangement pompeux des vertus de son ancien professeur, Messire extrêmement pompeux des vertus de son ancien professeur, Messire Demers, s'il avait le malheur d'apprendre que M. Demers ne partage le faire du bien en grande pilié. En effet, quel spectacte desoiant, republique, partager pas voit minime de voir un homme de voir a de nouve extentions, et m'a acquis encore plus l'estime pur la tentions, et m'a acquis encore plus l'estime pur la tentions, et m'a acquis encore plus l'estime pur la tention, et m'a acquis encore plus l'estime pur la tentions, et m'a acquis encore plus l'estime pur la tentions, et m'a acquis encore plus l'estime pur la tentions, et m'a acquis encore plus l'estime pur la tentions, et m'a acquis encore plus l'estime pur la tentions, et m'a acquis encore plus l'estime pur la tentions, et m'a acquis encore plus l'estime pur la tentions, et m'a acquis encore plus l'estime pur la tentions, et m'a acquis encore plus l'estime pur la tentions, et m'a acquis encore plus l'estime pur la tentions, et m'a acquis encore plus l'estime pur la tentions, et m'a acquis encore plus l'estime pur la tentions, et m'a acquis encore plus l'estime pur la tentions, et m'a acquis encore plus l'estime pur la tentions, et m'a acquis encore plus l'estime pur la tentions, et m'a acquis encore plus l'estime pur la tentions, et m'a acquis encore plus l'estime pur la tentions, et m'a acquis encore plus l'estime pur la tentions, et m'a acquis encore pur la tentions, et m'a acquis encore pur l'est event a tentions et de la manue en devit de la veille de jouir d'une administration rationalle, alux musuais gouvernemens Demers, s'il avait le malheur d'apprendre que M. Demers ne partage les soupçons, que votre trop significatif silence, les soupçons silence, que votre trop significatif silence, les soupçons silence, que votre trop significatif silence, les soupçons silence que monde, excepté lui-même et l'outragerait sans pitié. Ce qu'il a écrit aurions été fiers et heureux de vous regarder monde, excepté lui-même et l'outragerait sans pitie. Ce qu'il à ecrit aumonde, excepté lui-même et l'outragerait sans pitie. Ce qu'il à ecrit encore comme une de nos étoiles polaires, et pectables personnes, qui avaient commisération de sur le compte du ministère à cinq mois de distance, en est une preuvous auriez pu recueillir tout ce que pouvait dévous auriez pu recueillir tout ce que pouvait dévous en vante et me publique ? Pouvez-vous dus en vante en comme une de nos étoiles polaires, et pectables personnes, qui avaient commisération de vous était, mais quelles furent les marques d'esti-vous auriez pu recueillir tout ce que pouvait dévous en vante en comme une de nos étoiles polaires, et pectables personnes, qui avaient commisération de vous et en correction de vous et en correctio ve irretragable. Monseigneur l'Archeveque serait traite de meine. In respecte et n'admire absolument que lui et sa famille, et n'a-t-il pas dans son troisième manifeste entrepris la tàche surhumaine de réhabiliter M. Viger et son cousin André Papineau ! Il portera une censure contre le pays tout entier qui a répudié M. Viger, s'il le faut pour faire cette réhabilitation. Quand on veut ainsi mentir à l'histoire, mentir au bon sens, on fait facilement décrier son objet et on jette son masque à bas.

sirer l'homme honnéte et orguellteux de faire le bien. Mais votre grande impatience à vous emparent et vous des ceux qui m'entouraient et mentionnaient votre nem. Je dund les vous des personnes de vous couyais politique habile, homme d'état propous aussi busses que violentes. Logicien que vous n'étiez pas le seul qui puissiez peuser que vous n'étiez pas le seul qui puissiez peuser des ennemis en vous défendant. Vous étiez vous dites que j'ai "pendu mon houseure de mérite comme militaire; vous jouissiez peuser que vous n'étiez pas le seul qui puissiez peuser des ennemis en vous défendant. Vous étiez vous dites que j'ai "pendu mon houseure de mérite comme militaire; vous jouissiez peuser que vous n'étiez pas le seul qui puissiez peuser des ennemis en vous défendant. Vous étiez vous des errouve toujours dus dule de dans votre langagé! Des expressions de bulles vous ceux dui m'entouraient et mentionnaient votre nem. Je vous cous ainsi favorablement de vous étous ceux dui m'entouraient et mentionnaient votre nem. Je puis favorablement de vous à tous eux dui m'entouraient et mentionnaient votre nem. Je pus et douis les tens de tous les seprisses de douis et de vous cous et sui m'entouraient et mentionnaient votre nem. Je vous cous et sui m'entouraient et mentionnaient votre nem. Je vous cous aussi buses que vous état pro-les qui m'entouraient et mentionnaient votre nem. Je vous cous et s'en vous cous dui m'entouraient et mentionnaient votre nem. Je vous cous eux de vous destat pro-les qui m'entouraient et mentionnaient votr

et raisonner. Voire occupation de longues années jette son masque à bas.

Voire savez que M. Papineau a depuis quelque temps flatté beautoup les gens de Québec; il Pa fait parce qu'il a cru trouver des sympathies. Il n'a pas tonijours tant aimé Québec comme vous allez le voir, du moins il ne l'a jamais aimé en ament es parce défense que je sis defenseux, qui n'est plus, obtint de l'argent pour construire notre maison du parlement. M. Papineau s'y opposait de toutes ses forces; il curi même l'indécence, a prês que cette construction e ét été dérrétée d'aller trouver l'architecte en personne et lui dire de ne faire aucun office et mortine d'un prointe province, c'est-à-dire en d'autres mots, parce que le siège du pays ne peuvent bien aller saus vous, mais seule promoner ouvertement et du parlement serait bientôt transporté à Montréal; pouvernement et du parlement serait bientôt transporté à Montréal; pouvernement et du parlement serait bientôt transporté à Montréal; pouvernement et du parlement serait bientôt transporté à Montréal; pouvernement et du parlement serait bientôt transporté à Montréal; pouvernement et du parlement serait bientôt transporté à Montréal; pouvernement et du parlement serait bientôt transporté à Montréal; pouvernement et du parlement serait bientôt transporté à Montréal; pouvernement et du parlement serait bientôt transporté à Montréal; pouvernement et du parlement serait bientôt transporté à Montréal; pouvernement et du parlement serait bientôt transporté à Montréal; pouvernement de du parlement serait bientôt transporté à Montréal; pouvernement et du parlement serait bientôt transporté à Montréal; pouvernement et du parlement serait bientôt transporté à Montréal; pouvernement et du parlement serait bientôt transporté à Montréal; pouvernement et du parlement serait bientôt transporté à Montréal; pouvernement de dupre de ma statis due nous aurisant et de de vous conscience vous, et de la part de vous distract de Québec; il Pa fait parchéset les que de vous interieus représent cous aurisant gouvernement et du parlement serait bientôt transporté à Montréal ; pays ne peuvent bien aller sans vous, mais seulevoilà donc une première preuve de son affection pour Québec.

En 1834, le château St. Louis fut réduit en cendres, et fidèle à son empêcher la 16 onstruct on de cette demeure des gouverneurs. Si ce dans une position tout-à-fait fausse et peu digne château eut été rebâti et que la construction de la maison du parlement de l'envie d'aucun homme qui sait un tant soit pau en respecter et respecter château eut été rebâti et que la construction de la maison du parlement de l'envie d'aucun homme qui sait un tant soit eté achevée, il est plus que probable que même après les malheurs de 37 et 38, Québec serait la capitale des deux Canadas. Tout ce que Québec a retiré de l'agitation passée, c'est qu'il a payé pour les folies qu'il n'avait point partagées, et la ville qui fut le centre de l'envie d'aucun homme qui sait un tant soit de ment apparent m'a paiu une abnégation parfaite iment apparent m'a paiu une abnégation parfaite itables écarts, je ne puis que rire de vos efforts de de nos compatriotes, c'est ce que nous ne pouvoir put a payé pour ment apparent m'a paiu une abnégation parfaite sin-et votre habileté, en fait de longs discours, preuve d'aucun homme qui sait un tant soit peu se respecter les autres.

Je vous offre cet avis avec la plus parfaite sin-et votre habileté, en fait de longs discours, preuve d'une rive grande habileté, en fait de longs discours, preuve d'une rive grande habileté, en fait de longs discours, preuve d'une rive de votre habileté, en fait de longs discours, preuve d'une rive de votre habileté, en fait de longs discours, preuve d'une rive de votre habileté, en fait de longs discours, preuve d'une rive de votre habileté, en fait de longs discours, preuve d'une rive de votre habileté, en fait de longs discours, preuve d'une rive de votre habileté, en fait de longs discours, preuve d'une rive de votre habileté, en fait de longs discours, preuve d'une rive de votre habileté, en fait de longs discours, preuve d'une rive de votre habileté, en fait de longs discours, preuve d'une rive de votre habileté, en fait de longs discours, preuve d'une rive de votre habileté, en fait de longs discours, preuve d'une rive de votre habileté, en fait de longs discours, preuve d'une rive de votre habileté, en fait de longs discours, preuve d'une rive de votre habileté, en fait de longs discours, preuve d'une rive de votre conduite de votre conduite de votre conduite de votre conduite de votre conduite

En 1835 les habitants d'une partie du district de Québec étaient exposés à mourir de faim, par suite de gelées hâtives, dans la saison d'été. M. Papineau fit des efforts inouis pour faire tomber la proposition qui tendait à leur accorder pour un certain montant en denrées, etc., alléguant que c'était les démoruliser que de les nourrir quand ils mouraient de faim ; que s'ils n'avaient pas de quoi manger, ils eussem à se rendre dans le district de Montréal, où les habitants les nourri raient; admirable économie qui tend à arracher toute une population à la culture, pour la transporter dans une autre partie du monde, l'y nourrir momentanément, puis la renvoyer dans ses foyers et comme de raison, payer les frais de voyage en allant et revenant. Voila un autre exemple de M. Papineau pour la ville et le district de Québec!

En 1833, autant que je puis me le rappeler, la ville sentit la néces sité d'établir un nouveau marché, mais comme elle n'avait pas de moyens pour payer la somme de £3,500 qu'or lui demandait pour le terrain où est maintenant situé le marché St. Paul, on s'adressa à la chambre. M. Papineau encore cette fois employa toute son éloquence pour faire rejeter la demande des citoyens de Québec, prétendant que les habitants devaient pourvoir par des taxes locales à leurs besoins locaux. Tout ce qu'on put obtenir pour l'achat du marché, ce su £1000; pour payer le reste on fut obligé de vendre une partie du terrain du marché. Voils encore un exemple frappant de l'affection de M. Papineau pour la bonne ville de Québec.

rable de son comte. Après un travail incessant, il obtint de M. Papineau que si les habitants tiraient le bois sur la place, la législature fournirait l'argent pour le con-

A M. L. J. PAPINEAU.

Monsieur .- Je suis charmé que vous m'ayiez

si peu convenable, même pour l'homme le plus ordinaire. Ne vous courroucez pas, M. P., de ces causées. remarques. Eiles viennent d'un homme qui voue celui nécessité par votre écrit, trop plein de ougue et de passion.

n'ai été visiter que trois paroisses de mon comté, dans lesquelles je n'étais pas encore allé. C'était, pour ainsi-dire, une dette sacrée, et je ne flatte que je m'en suis acquitté à la satisfac nes principes politiques, ni mon attachement aux rais intérêts du pays n'avaient changés. A St. Jurs, où je suis arrivé à six heures du soir, en route, our St. Denis, je rencontrai quelques bons e bien estimés amis, et voyant une quinzaine de personnes anns, et voyant une quinzaine ut la longue de la jeunesse sans experience, on peut epousse par rennemi en entorecate, "qui savai pien commettre de tels actes; plus vieux ancore que vous aviez conseillé et ordonné cette atta éception à St. Aimé et aux autres villages. Je on peut pour une fois s'embarquer dans une carque." Votre séjour était bien connu du gouver eur dis qu'il était faux que j'ensse accepté une rière qui conduit à la ruine et à la destruction; mais nement, mais vous pensiez n'être en sureté qu'à

De 1830 à 1835, la date s'échappe de place sous le gouvernement et des milliers de vieux politique comme vous y ajouter de place sous le gouvernement et des milliers de vieux politique comme vous y ajouter de pareils procédés, c'est point de solus le gouvernement que je ne résignerais pas mon l'expérience, et réitérer de pareils procédés, c'est siége à la législature et conséquemment que je être soit égoliste au delà de toute mesure, ou manle pouvais forcer mon comté à prendre comme quer à un point déplorable des sentimens les plus successeur, l'homme de mon choix. Ce dernier communs à la nature humaine. paraît, un certain médecin de ce village, que l'affaire de St. Denis, et que vous vous êtes rangé l'aurais été charmé de rencontrer, afin de savoir sous mes ordres! Dites donc, M. P., quel graduil avait puisé toutes ces informations, au m'avez-vous assigné et quels devoirs aviez-vous nombre desquelles était une assertion que j'étais le défenseur salarié de M. Lafontaine!! Je leur dis que celui et ceux qui pronaient de semblables de ce ler le pas à d'autres : témoins les efforts prodi-M. Papineau; toute appropriation fut refudonner aux ministres, un temps raisonnable sée, et le bois pourrit sur la place; c'est pour mûrir les mesures, qu'ils n'avaient pour mûrir les mesures, qu'ils n'avaient sée, et le bois pourrit sur la place; c'est ainsi que le cemté de Kamouraska fut puni pour venger les animosités personnelles de M. Papineau. Comment appelle-t-on cette affection pour le district?....

En 1832, on construisait l'église St. Patrice. On s'adresse à M. Papineau, comme au chef du parti populaire, pour lui demander de souscrire. Il s'y refusa en diant, comme dans une autre circonstance mentionnée plus haut, que c'était un acte démoralisateur que de souscrire de l'argent pour la construction des églises. On lui mot trouva son écho chez plusieurs autres. Je mour la construction des églises. On lui force de l'argent pour le content contemplation, mais actueller ment en marche. Que je sentais que j'avais droit pas seulement en contemplation, mais actueller ment en marche. Que je sentais que j'avais droit de leur confiance et de les prier de ne pas se laisser séduire par les principes d'hommes, qui avaient déjà été si funestes pour le pays en général troit avaient déjà été si funestes pour le pays en général et de guerre que vous reconnaissez maintenant et déjà été si funestes pour le pays en général et de guerre que vous reconnaissez maintenant et déjà été si funestes pour le pays en général et de guerre que vous reconnaissez maintenant et déja été si funestes pour le pays en général et ment et marche. Que je sentais que j'avais droit de leur confiance et de les prier de ne pas se laisser séduire par les principes d'hommes, qui avaient déjà été si funestes pour le pays en générale re de l'initiative. Dans cette affaire de commander de leur confiance et de les prier de ne pas se laisser séduire par les principes d'hommes, qui avaient déjà été si funestes pour le pays en générale re de l'initiative. Dans cette affaire de commander de l'initiative. Dans cette affaire de commander et au combat, j'en avais partagé avec eux les périles, et plus qu'aucun, souffert les conséquences. Que les la hataille et que "vous aviez conseillé aux insurgés de passer le degié tre, qui fait la houte et le scandale du village, ment pour faire des discours durant deux en entrant dans la maison de mon don ami, M. petit nombre. Vous auriez dû apporter cet or- calomnies, vos foudres tomberont impuissante à mes pieds, et les hommes réfléchissants sauront durant quinze jours.

Le résultat ne se fit pas longtemps atten-

et de l'affection de M. Papineau pour la ville de Québec.

Vous êtes devenu fort religieux tout à coup, bras-dessus bras-dessus avec vous, que j'aurais craindre le renouvellement des scènes de 37, dont caché, comme aux Etats-Unis, vos peccadilles de ville de Québec.

Ville de Québec.

Vous êtes devenu fort religieux tout à coup, bras-dessus roles, soit pour flatter, soit pour insulter. faisais vos éloges et que j'appuyais vos doctrines. -Vous avez la pitoyable vanité de dire que vous pectables personnes, qui avaient commisération de votre état, mais quelles surent les marques d'esti-

pays ne peuvent bien aller sans vous, mais seulement parce que nous serions heureux d'embrasment parce que nous serions heureux d'embras-

dinaire. Ne vous courroucez pas, M. P., de ces causees.

remarques. Eiles viennent d'un homme qui voudait encore avoir l'occasion de vous estimer, vous appuyer et vous suivre, mais un homme qui, sopez-en-sûr, ne fera pas à l'avenir ce qu'il a fait soyez-en-sûr, ne fera pas à l'avenir ce qu'il a fait d'avoir seul bouleversé notre état social et lancé la mobiles, mais heureusement pour le bien-être du soyez-en-sûr, ne fera pas à l'avenir ce qu'il a fait d'avoir seul bouleversé notre état social et lancé la mobiles, mais heureusement pour le bien-être du soyez-en-sûr, ne fera pas à l'avenir ce qu'il a fait d'avoir seul bouleversé notre état social et lancé la mobiles, mais heureusement pour le bien-être du soyez-en-sûr, ne fera pas à l'avenir ce qu'il a fait d'avoir seul bouleversé notre état social et lancé la mobiles, mais heureusement pour le bien-être du soyez-en-sûr, ne fera pas à l'avenir ce qu'il a fait d'avoir seul bouleversé notre état social et lancé la mobiles, mais heureusement pour le bien-être du soyez-en-sûr, ne fera pas à l'avenir ce qu'il a fait d'avoir seul bouleversé notre état social et lancé la mobiles, mais heureusement pour le bien-être du soyez-en-sûr, ne fera pas à l'avenir ce qu'il a fait d'avoir seul bouleversé notre état social et lancé la mobiles, mais heureusement pour le bien-être du soyez-en-sûr, ne fera pas à l'avenir ce qu'il a fait d'avoir seul bouleversé notre état social et lancé la mobiles, mais heureusement pour le bien-être du soyez-en-sûr, ne fera pas à l'avenir ce qu'il a fait d'avoir seul bouleversé notre état social et l'égoïsme sont les seules attributions au seul par le passé; obéir aveuzlé.nent à vos désirs. Je vais maintenant toucher le plus légerement possible sur certaines des assertions contenues dans votre lettre de samedi. Le respect que je dois à moi-même, à la vérité, et à la cause populaire du Canada, m'obligera de m'exprimer parfois, peu à votre goût. Mais je ne puis reculer. Je ne ferai pas usage d'un langage trivial, ni du langage des halles, ni des poissardes de Paris, mais le celui nécessité par votre écrit. tron plein de l'emmes qui furent exposées aux plus heuteles. Je ne ferai pas usage d'un langage trivial, ni du langage d'un langage trivial, ni du langage des halles, ni des poissardes de Paris, mais le celui nécessité par votre écrit. tron plein de l'emmes qui furent exposées aux plus heuteles. Je pour le bien-être du pays, cette légion n'est ni nombreuse, ni influente, incapable. Quoiqu'il m'en coûte, je dois exposer quelques autres de vos supercheries. Vous prétendez que les autres de vos supercheries. Vous futers de vos supercheries autres de vos supercheries. Vous futers de vos supercheries. Vous futers de vos supercheries. Vous futers de vos supercheries autres de vos supercheries. Vous futers de vos supercheries. Vous futers de vos supercheries. Vous futers de vos supercheries autres de vos supercheries. Vous futers de vos supercheries de vos supercheries. Vous futers de vos supercheries autres de vos supercheries. Vous futers de vos supercheries de vos supercheries. Vous futers de vos supercheries. Vous futers de vos supercheries de vos supercheries de vos supercheries. Vous futers de vos supercheries de vos supercherie femmes qui furent exposées aux plus brutales outrages i sur ces pauvres enfans mourant de froid et de faim ? sur les habitations si heureuses en proic aux flammes ? sur les biens détruits et arrachés & ces malheureux ? Est-ce que vous ne croyez pas que ces épouses et ces enfans étaient aussi chéris. ion de mes excellens constituans, qui ont vu que ni par ces époux désolés, que le sont les vôtres par vous? est-ce que le malheur d'autrui n'est que song. your vous? Votre conduite intempestive, plus que langereuse nous porterait à croire que vous n'avez les entrailles que pour vous et les rûtres. Dans a fougue de la jeunesse sans expérience, on peu:

Vous dites que i'ai été nommé commandant m'avez-vous assigné et quels devoirs aviez-vou à accomplir sous moi? Car je n'en connais rien Vous n'avez pas la coutume de vous soumettre vous en avez choisi un autre dans l'ile Ste. Therèse, lequel vous avez envoyé en fonction ailleurs, Le résultat ne se fit pas longtemps attendre, avant indécemment insulté M. Caron, dre, ayant indécemment insulté M. Caron, celui-ci résigna, et nous avons cu les scènes sanglantes de 1834, l'élection mémorable sanglantes de 1834, l'élection mémorable sur proposé à cette procédure, qui partat pour le Canada de Plattsburgh Et D'avoir de Moi un verde de la raison. Votre démangeaison de parler vous porte à de la raison. Votre démangeaison de parler vous porte à de la raison. Votre démangeaison de parler vous porte à de mander une seconde assemblée des cinq comiés, où amis de M. Viger!

Quand vous parlez des "sifflements," vous avez, en alles de la raison. Votre démangeaison de parler vous pour à vous pour iez prôner tout à votre goût!!! je suis très opposé à cette procédure, qui ne pourriez prôner tout à votre goût!!! je suis très opposé à cette procédure, qui ne pourriez prôner tout à votre goût!!! je suis très opposé à cette procédure, qui ne pourriez prôner tout à votre goût!!! je suis très opposé à cette procédure, qui ne pourriez prôner tout à votre goût!!! je suis très opposé à cette procédure, qui ne pourriez prêner tout à votre goût!!! je suis très opposé à cette procédure, qui ne pourriez prêner tout à votre goût!!! je suis très opposé à cette procédure, qui ne pourriez prêner tout à votre goût!!! je suis très opposé à cette procédure, qui ne pourriez prêner tout à votre goût!!! je suis très opposé à cette procédure, qui ne pourriez prêner tout à votre goût!!! je suis très opposé à cette procédure, qui ne pourriez prêner tout à votre goût!!! je suis très opposé à cette procédure, qui ne pourriez prêner tout à votre goût!!! je suis très opposé à cette procédure, qui ne pourriez prêner tout à votre goût!!! je suis très opposé à cette procédure, qui ne pourriez prêner tout à votre goût!!! je suis très opposé à cette procédure, qui ne pourriez prêner tout à votre goût!!! je suis très opposé à cette procédure pre la cett

> Si vous avez perdu le souvenir de cette circonsparaître les impressions généralement circulées que mes expressions sur votre compte étaient les résumé, M. Papineau, permettez-moi, avce que vous vous étiez conduit la hement à St. De des plus amicules et indulgentes. C'est peut-être la meilleure volonté du monde, " de vous souhainis; et la lûcheté, vous le saviez, est flétrissante cette lettre, donnée quatre années apres le fait, " ter de changer votre positique, et vous montier partout, surtout chez un peuple qui a conquis bra-partout, surtout chez un peuple qui a conquis bra-vement sa liberté. Ces mêmes personnes m'ont fit partir à toute hâte, bride abattue, sur un de souvent, bien souvent demandé ce qui en était. mes chevaux, permettez-moi de le dire un peu à Sans faire injure à la vérité, j'ai eu recours à des la Sancho Pangi. Les spectateurs sur votre route equivoques, pour vous mettre à l'abri de la mau-m'ossurent que la tuque dont vous vous étiez dément d'hilarité. Non, M. P., vous n'auriez jarnais perdu ma confiance, mon amitié et mon faible

> > Que vous êtes petit, M. P., et dans votre conduite et dans votre langage! Des expressions de jours un petit et triste entourage,

vous avez rencontré mon digne et brave ami, M Bouchette, qui, comme par le passé, est l'am lévoué du Canada, alors, vous avez suggéré, com nandé à M. B., d'entrer les armes à la main e nance s M. D., d'entrer les aithes à la main e cette province, que "j'étais en force à St. Césaire et demandais des officiers, avec le secouis des quels je pouvais résister victorieusement." Il e st résulté immédiatement l'affaire de Moorg COUR CORNERS, où mon ami en conduisant galan: nent sa petite bande de braves, et non en che hant salut par la fuite, fut grièvement blessé, e epoussé par l'ennemi en embuscade, "qui savai pue voie avec par l'ennemi en embuscade, qui savai pue voie avec par l'ennemi en embuscade, qui savai pue voie avec par l'ennemi en embuscade, un savai pue voie avec par l'ennemi en embuscade, un savai pue voie avec par l'ennemi en embuscade, un savai pue voie par l'ennemi en embuscade, un savai pue voie par l'ennemi en embuscade, un savai pui savai pue par l'ennemi en embuscade, un partie de l'ennemi en embuscade de l'ennemi en embus

ajouter Philadelphie, où vous vous êtes rendu en toute hâte, et à votre arrivée avez assumé un nom actice. Eh! par quel étrange raisonnement allezvous nous convaincre que " je vous suis redeva-ble de la vie! Pauvre M. P., ni votre désertion, ni votre galanterie, auraient pu me retirer du pas où je m'étais plongé en suivant vos démarches. La perte de sang et de vie à l'action de Moore's fourcorners est attribuable à vous seul, vous ne pouvez pas m'en faire porter la responsabilité cette

Je ne voudrais pas combler la mesure de responsabilité qui pèse déjà sur vous ; si avec une petitesse d'ame toute particulière, vous ne voulez me faire porter le lourd fardeau de vos propres procédés, vous manifestez une extrême crainte de mes révétations ; mais dormez tranquille làdessus; soyez persuadé de mon indulgence. Déversez sur moi toute votre bile, votre impuissante haine et rage, je pourrai très philosophiquement endurer le tout. Mais si vous persistez à vouloir plonger de nouveau, le pays dans le trouble, le sang et les cendres, je vous opposerai de toutes mes for ces. Si vous êtes consciencieux dans vos démarches, elle n'en sont pas moins insensées, elles ne sont toujours pas moins funestes pour le pays, vous vous-même? N'avez-vous pas affirmé très em-phatiquement, dans la chambre d'assemblée, que vous vous égare et vous fait tomber dans la fange, vous vous étiez opposé à la bataille et que "vous d'où vous vous relevez en vomissant injures et aviez conseillé aux insurgés de passer le degré imprécations sur tout le monde ; et dans votre 45e, jusqu'à ce que la tourmente fut terminée ? égarement vous cherchez sans cesse à en entrai-Expliquez-donc ces contradictions ? Encore, vous ner d'autres dans votre chûte. Ce n'est pas par assurez que je vous ai donné ordre par écrit de hostilité contre vous, mais pour le bonheur du vous retirer, de fuir. Il y va de votre véracité et pays, dans la cause duquel j'ai plus risqué et

vienne de troubler nos habitans pour vous accor-der le plaisir de déblatérer sur toutes choses et tance, on pourrait peut-être vous rafraichir la tous les hommes imaginables. Si vous avez permémoire, en faisant part au public de la réponse, que la vérité et l'exactitude des faits me forcerent ainsi avec d'autres, et si vous êtes "désœuv: é

p'us disposé à maintenir la bonne entente, l'harmonie, et de travailler avec franchise et en commun avec tout véritable ami du Canada pour avancer sa prospérité et son bombeur-Ainsi vous couronneriez vos vieux jours de gloire et l'hiver de votre vie serait heureux et vous descendriez au tombeau, en y emportant l'estime et la recommissance de tout un rays,vous légueriez un nom honorable à vos cu-fans,— et la postérité clérirait et bénirait votre mémoire."

WOLFRED NELSON.

veux que t'élever sur les ruines de n tions et au prix de notre sang Mais non; NOUS TE CONNAISSONS AUJOURD'HUI. Tu nous menerais de nouveau dans les plaines de St. bat, et avant même que le canon se serait fait entendre, tu nous quitterais encore une toise pour t'en aller chercher refuge sur un sol étren ger et passer huit années sur la terre de la beile France dans la paix et l'abondance, tandis que nous, nous paierions encore, de notre liberté et " de notre vie, les quelques instants que nou aurions consaciés aux luties que tu nous aurais

ment parce que nous serious heureux d'embras-ser un ancien collègue et chef! Pensez-y, M. P. pas l'homne intègre, le patriote désin. é res. é, tel no toute son influence, ses talents et sa diploma-vrais, que trop mérités. Que ce personnage qui ser un ancien comegue et cher: l'ensez-y, M. l'. pas i me faisais un devoir et un plaisir de le tie. Or, vous niez cela ; c'est pourtant un fait que travaille aujourd'hui à rouvrir les plaies encore ses anciens amis et collaborateurs, et de se plonger croire. Il me semblait, qu'où il y avait une mine vous, Monsieur, connaissez à fond et de quelle saignantes qu'il a faites à sa patrie, venille rentrer des plus beaux sentimens !—votre désintéreuse- Quant à moi, M. P., tout en déplorant vos lamen- qui a couté la vie et la perte des biens à beaucoup ment apparent m'a part une abnégation parfaite tables écarts, je ne puis que rire de vos efforts de de nos compatriotes, c'est ce que nous ne pouvoit partie de la perte des biens à beaucoup ne pouvoit parfaite tables écarts, je ne puis que rire de vos efforts de de nos compatriotes, c'est ce que nous ne pouvoit parfaite tables écarts, je ne puis que rire de vos efforts de de nos compatriotes, c'est ce que nous ne pouvoit parfaite tables écarts, je ne puis que rire de vos efforts de de nos compatriotes, c'est ce que nous ne pouvoit parfaite tables écarts, je ne puis que rire de vos efforts de de nos compatriotes, c'est ce que nous ne pouvoit parfaite tables écarts, je ne puis que rire de vos efforts de de nos compatriotes, c'est ce que nous ne pouvoit parfaite tables écarts, je ne puis que rire de vos efforts de de nos compatriotes, c'est ce que nous ne pouvoit parfaite tables écarts, je ne puis que rire de vos efforts de de nos compatriotes, c'est ce que nous ne pouvoit parfaite tables écarts, je ne puis que rire de vos efforts de la perte des biens à l'est de la perte de la perte des biens à l'est de la perte des biens à l'est de la perte de

NOUVELLES DU COMTÉ DE ST. MAURICE.

Un monsieur influent du comté de St-Maurice nous informe que M. Papinesu doit-être dans ce comté le 6; que les personnes qui l'y avaient invité, se repentent de l'avoir fait, après avoir lu ses deux der niers manifestes; que les 100 personnes qui avaient souscrit pour lui préparer un iner aux Trois-Rivières ont toutes retire leur nom et qu'il ne reste plus sur la liste que trois personnes, les trois qui avaient lemande M. Papineau, et qui ne peuvent ui dire de rester chez lui ; que voyant son ntention de tout bouleverser et de tout de organiser, on va lui redemander son manlat. Telles sont les choses qui nous ont été firmées par le Monsieur dont nous avons arie plus haut. Journal de Québec.



LA REVUE CANADIENVE

MONTREAL, 6 JUIN 1848.

Nous sommes encore obligé de remettre au prochain numéro, la continuation du feuilleton. LIBERTÉ, EGALITÉ, FRATERNITÉ.

Nous avons public samedi dernier un Extra contenant le quatrième manifeste de M. L. J. Papineau. Nous publions aujourd'hui la réponse da Dr. Nelson. En comparant ces deux documents le public pourra juger de suite de quel côté est la vérité et la justice. Dans l'écrit de M. Papineau, c'est la passion arrivée à son pa roxisme, la haine jalouse, le dépit, le mensonge qui parlent. Malgré le soin de l'auteur pour cecher ses vrais sentiments, ces lignes trahissent une conscience frappée de honte et de regrets, un esprit inquiet, mécontent, qui veut satisfaire à tont prix son ambition. Le langage est indigne d'un homme qui se respecte le moins du monde. Dans la lettre du Dr. Nelson, au contraire, l'amont de la vérité et de la justice, le respect au passe, respirent d'un hout à l'autre. Chez lui, la noblesse des sentiments s'allie à la dignité du langage, et si le Dr. Nelson n'écrit pas la langue française avec autant de facilité que M. Papi nean, il prouve dans cette discussion qu'il sait en faire un meilleur usage que lui.

Nous n'avons pas le temps aujourd'hui de discuter les mérites de la lettre de M. L. J. Pa-pineau Nous le ferens plus tard. Il ne perdra rien pour attendre. Tout ce que nous pouvons faire pour le moment, c'est de remercier M. Papineau au nom du pays de la haute opinion qu'il xprime de nos homnes publics, de ceux en qui le peuble canadien a confiance et qu'il vient de placer à la tête des affaires. Nous pouvons le remercier aussi au nom de la presse canadienne pour les compliments flatteurs qu'il lui adresse et le respect qu'il montre pour, ele meilleur con-servateur et excitateur de l'esprit public." M. L. J. Papineau, en disant des hommes savants et habiles qui ont aujourd'hui en leurs mains les destinces du Canada, qu'ils n'ont pas même des notions élémentaires de droit constitution net fait bien committe ce qu'il est, un demago-gne envieux et jaloux. S'il n'est revenn en Canada que pour deprecier ses compatriotes, les rabaisser aux yeux du monde entier, nous pouvons lui dire qu'il eut mieux fait de rester on France. Il ferait encore mieux aujourd'hui d'y retourner, car vraiment d'après tout ce qui se passe ici maintenant, nons croyons qu'à l'avenir il ne saurait être en Canada qu'un grand homme incompris.

Pour ce que M. L. Joseph Papineau a bien voulu condescendre dans son omninotence, à dire de l'humble individu à la tête de la rédaction de cette feuille, cet individu lui fait savoir qu'il s'humilie sous le coup qui le frappe, en attendant le coup de siffict qui doit le faire rouler dans la poussière. Il prend la liber-té cependant, dans l'intervalle, d'aveitir M. Louis Joseph Papineau d'être sur ses gardes, car il pourrait bien lai-même être la première victime de ce coup de sufflet. Le role qu'il jone a deja été siffie dans la personne de M. D. B Vgr. It le sera également dans celle de M. Lams Joseph Papincau.

Nous devous dire en terminant que l'Avenir qu'on disait l'organe de M. L. J. Papineau, le condamne formellement dans son dernier numéro. " Quant à nous, dit cette feuille, nous n'hésitons pas à dire que nous regrettons le ton volent qui regne dans les déux corits de M. Papineau et nous sommes convaincus qu'il aurait pu faire goûter bien mieux ce qu'il y a de bon dans ce qu'il disait s'il l'avait dit avec la réserve et la modération qui conviennent si bien a un homme qui vient discuter et soutenir ses opinions devant le public."

Pais parlant de l'administration l'Avenir dit nous voulons soutenir et appuyer le ministère actuel, tant que nous de serons pas convaincus qu'il refuse de travailler a obtenir pour le peuple les grandes et nombreuses reformes dont il

Le Canadien dans sa dernière seuille con-danne également M. Papineau. "Les lettres de M. Papineau, dit ce journal, respirent trop de passion et par conséquent une notable injustice envers des hommes en qui le pays a confiance et qu'il serait généreux et prodent de ne jugar que sur leurs actes à la prochaine session.

EMIGRATION .- Le l'ilot de jeudi dernier nous a donné communication ce certains papiers relatifs à l'Emigration de 1847, que nous avons lu avec interet, et qui sont un nouveau temoignage des intentions liberales du Gouvernement Imperial à notre égard. Nos lecteurs savent déjà sans donte que les dépenses pour l'émigration encournes en 1847 en cette Province se sont élevées à £157,283 10 6. En déduction de cette somme la Province n'avait reçu au 15 avril dernier, que celle de £74,334 15 15. Rastait donc une balance de £82,924 14 S Je dépenses non payées. Or, nous voyons dans une dépêche de lord Grey en date du 14 avril dernier en réponse à une autre de lord Elgin qui lui exposait les faits et les chiffres, que le gouvernement Imperial se charge de poyer cette balance de £82,924 14 8. Lord Grey prend occasion en même temps d'averir le Gouverneur-General et l'administration coloniale, qu'à l'avenir ces depenses devront être souffertes par la Province qui devra faire des reglements pour prelever les fonds necossaire pour rencontrer ces épenses.

LES PRENIERS COLONS .- L'Avenir nous apprend que les premiers colons pour les nouveaux établissement des Townships de l'Est sont partis au nombre de dix pour Roxton, qui se trouve à sept lieues de St. Hyacinthe. pionniers sont da Montreal, St. Laurent et St. Rich de l'Achigan. Ils ont tous un petit capital et doivent commencer leurs travaux aussitôt qu'ils auront fuit choix de leurs terres. Nous feur souhaitons du courage persévérant et autant de succés qu'ils en méritent.

Nous apprenous avec une vive satisfaction que l'administration est maintenant occupée à preparer une mesure ayant pour objet l'établissement des terres involtes de la Couronne. M. le Commissaire des Terres actuel y consacre une grande partie de son temps et on nous dit que ce projet est bien conçu pour développer les ressources du pays et devra rencontrer l'approbation de ses habitans.

Nous accusons réception des livraisons anglaises et françaises du Journal d'Agriculture pour le mois de Juin. Ces livraisons comme les précédentes contiennent une foule d'articles nteressants et de faits utiles. .

Nous terminons aujourd'hui la première par-tie et la seule, de l'histoire de l'Insurrection du Canada, par M. L. J. Papineau. Commo nous l'avons déja-dit, en lisant ces quelques pages, il n'y a pas à se tromper sur les intentions et le but de la politique actuelle de l'auteur. Il veut renverser le gouvernement qui, dit-il, a perdu la possibilité de gouverner les Canadas. Scion M. L. J. Papineau les tems sont accomplis........depuis 1839! A propos de cette histoire, nous avons sou-

vent entendu dire par plusieurs personnes bien informées à ce sujet, que fors de sa publication dans la Revue du Progres à Paris, elle fut universeliement bia nee et désaprouvée. Ceux même qui avaient le plus d'estime et de sympathie pour M. Papineau, a part leur desappointement de lire des pages aussi échevélees que peu dignes et refléchies, exprimérent leur opinion que de tels écrits ne pouvaient que nuire à la cause canadienne en Europe. On conseilla mein : à l'auteur de s'en tenir à cette première partie, dans son intérêt propre comme dans ce-lui de ses compatriotes. Il fallut bien se résiguer et voila pourquoi l' histoire (!) n'a pas été continuée.

La libre Navigation du Suint-Laurent .-La dernière malle d'Angleterre nons a apporté une bonne et importante nouvelle pour le pays. It ne s'agit de rien moins que du rappel et de l'abrogation des lois de navigation anglaises. M. Labouchère, Président du bureau du commerce a introduit la mesure de la part du gouvernement le 13 mai. Les principales dispositions du bill ont pour objet : "d'ouvrir à la competition de tous les peuples, toute la navigation de la Grande-Bretagne de queique nature qu'elle soit à l'excep-tion des pêcheries et du commerce des côtes." Pour ce qui concerne les colonies, chaque colonie aura la liberté de régler son commerce comme elle voudra et de le faire avec qui elle voudra, d'ouvrir ses ports au monde entier, etc. Nous pouvons féliciter le Canada sur cet évenement. Si le Congrès passe le bill de Réciprocité, comme il y a toute apparence qu'il le fasse, une nouvelle ère de prospérité commerciale et industrielle s'ouvre devant nous.

Nous n'avons pas besoin d'appeler l'attention eur la magnifique Ole : "A ALBION" que nous publions sur notre première page. Les initiales au bas de cette pièce de vers, et la réputation de l'auteur ont dû la faire lire avec empresse-

Nous sommes obligés de remettre à notre prochain No. quelques remarques sur le Rapport du Surintendant d'Education pour le Bas-Canada et d'autres articles et correspondances.

Le bruit courait en Angleterre au départ du dernier Steamer que Sir Robert Peel allait rom-placer Lord John Russell et qu'il y aurait bientôt un changement de Ministère. Sir Robt, Peel aurait en contemplation une grande mesure de reforme financière pour tous les Départements de l'état et les Receveurs d'argents publics, une pour l'extension de la franchise élective, et pour abroger la durée des Parlements.

Le Théâtre-Rayal de cette ville s'ouvre nous dit-on le 24 du courant sous la direction de M. Skerrett.

(Des Mélanges Religieux.)

Ordinations .- Le 26 du courant Monseigneur l'archevêque de Québec a conféré le sous-diaconut dans la chapelle du sominaire de Nicolet à MM. Jules Paradis et Jos. Nerée Gingras le 27 au même lieu Sa Grâce a ordonné MM. Jean Octave Prince, de St. Grégoire, Arthur Hubert Burns Lassiserave des Trois-Rivières, François Onesime Bellecour, de la Baie du Fehvre, et Antoine Narcisse Bellemare, de Yamachiche.

Parmi les députés chargés de préparer la consti-tution se trauve Depin, Pami intime de Louis-Phi-lippe et Odilon Barrot qui proposa la régence de la

hesse d'Orléans. Le banissement a été prononcé contre la fa-

— Le Danissement e de position de la mille royale de France:
On disait à Hambourg, le 16 qu'un engagement sérieux avait eu lien entre les prussiens et les da-

A Vienne, les affaires étaient meilleures ; les

A vienne, les affaires étaient inétifieres ; les élections y avaient un lieu.

Milan.—16 mai. Le gouvernement provisoire de Lombardie a proposé l'union de cet eta avec le Ptedinont, comme étant le seul .moyen effectif de chasser les Autrichiens de l'Italie. Cette question doit être décidée par le vote du pouple.

Nous publions aujourd'hui la circulaire de l'Association pour l'établissement des Township, en y appelant l'attention publique. Nous sommes bien aise d'apprendre que l'association a rçen de l'administration une réponse au mémoire de son comité, qui rencontre toutes les vues de l'association et répond aux plus hautes esperances de la population canadienne. Il ne s'agirait de rien moins qu'une allocation de £20000 sig. pour l'auverture des chomins dans le Comté de Mégantic et dans d'autres Townships de l'Est.

Nous apprenous avec un égal plaisir que dans la paroisse de Kamoura-ka et plusieurs autres panvisses des districts de Q rébec, Trois-Rivières et Montréal, ou s'organise activement pour favoriser cette grande et noble entreprise. rage, il ne faut que de la bonne volonté et de la persévérance pour la réaliser.

ETABLISSEMENS DES TOWNSHIPS. (CIRCULAIRE.)

Le comité central de l'association des établisse-

nens canadiens des tow iships, annonce avec plat-ser au public que l'organisation de la vitle de Mont-rèal est à peu près terminée.

Il n'y a encoré aucure nouvelle des campagnes de ce district, vu qu'elles attendaient saus donte, avant tout des reuseignemens positifs du comité central. Mais, maintenant, ou espère qu'elles se piqueront entre elle d'émulation pour annoncer

prochamement lenr organisation respective.

Le comité e intral a a l'ussé au gouvernement une requête, ephiquant le bir du Passociation, et demantant des actrois de terres. Il n'y a pas encore ou de répanse officiolle; mais son excellence da gouverneus général a exprimé son approbation da but de l'associátion en même temps que son desir de favoriser les voos da comité. Le don do desir de favoriser les vuos da comité vingt louis fut par son excellence à l'association

tempigne as-ez de ses bonnes dispositions.

En attandant la ré onse du gravernement, le comité s'est mis en communication avec l'agent des terres de la compagnie anglaise de l'Amérique des terres de la compagnica anglaisa de l'Amerique du Nord, et il est maintenant presque certain que ce sera sur les terres de cetto compagnic que se fera le premier établissement. Ce premier établissement se fora dans le town-ship de Roxton, situé à sept lieues de St. Hyacia-tile, et à vingt-deux de Montrad.

the, et a vingt-agric de Montréal et La ligne du chemin de for entre Montréal et Portian i prese à deux heuss de l'endrait où s'eta-bhra le villag : O i va partont ou voltire, excepté dans un espace de trois milles ; où un ne peut on-euro passer qu'à pie lou à chival. Ces trois milles de chemin seront futs au mus d'apût prochum.

La compagnie des terres à déjà bân un monlin à seie à Reston ; un monlin à larine est en cous-traction et secretarine cet auto une. Trais on quatre rivières traversent co township et offrent de

tre rivières traversent co township et offrent de nombreux pouvens d'ean. Les terres seront généralement de 25 acres de profondeur sur trois de largeur. La compagnie a 35 000 acres de terre dans ce township. Le sol est en général de binne qualité et très fertile. Le

bois qui y croit est en grando partie, du bois franc. Vuoci comment et à qualles conditions les terres seront vendues. Chaque individu achète lui-même la torre qu'il choisit, et cela directoment de l'agont

de la compagnio ou des propriétaires particuliers.

Les mediferais terres de la compagnie sont de dividentes l'acre, à Pexception de quelques luts autour du villag; dont le prix est de quieze chelos l'acre. Pendant les doux premières années, Pacquèreur ne paie rien du tout. Pendant les hoit années suivantes il mai l'intéré du roix d'achet; et nées suivantes il paie l'intérêt du prix d'achat : et pendant les quatre suivantes encore il paie le ca-pual, en quatre paiement égaux. Ceci fait quatorze ans. Après le paiement définitif, il n'est du aucu-

ans. Après le paiement dematti, il n'est du aucu-lie redevance quelconque.

La compagnie s'engage à ne pas augmenter le prix auquel elle vend aujourd'hui, pendant les an-nées 1313 et 1819, et à no pas augmenter ce prix de plus de trente sous par arpent, pendant l'année 1850; si toutefois elle l'augmente.

La compagnie ayant encore des travaux de che mins d'executer, elle offre a chacun de ceux qui s'etablicont sur ces terres, l'avantage de ponyon

Vatabiront sur ces terres, Pavantage de pouvoir travailler à ces chemins, et de diminuer par ce qu'ils gagneront ainsi, la dette qu'ils devront à la compagnate pour le prix de le 18 terres.

Il est loisible à chaca de payer le capital avant l'expiration des délais accordés; et même, si l'on payait avant, la compagnie ferait une dédoction proportionnée au temps qui resterait oncore à courir.

On pourra s'adresser à M. Wood, agent de la compagnie, à Roxton, le premier et le deux, le quinze et le seiza de chaque mois; et à Sheiford, en tout autre temps, on a A. T. Gelt, eer., Pagent principal de la compagnie a Sherbreoke. Le che-mia de pius coun est par St. Piu et Milton.

La manure jugge la plus avantaguise par le co-mide central d'employer le secours très ins liques jusqu'à présent mis à sa desposition, et celle qui pour le moment rencourre le plus les vues dans les-quelles l'association à été fondée, est de bâtir une chapelle et une maison d'écols, aussitét qu'un cer-tain nombre de fondles sets établi. tam nombre de familles sera établi. Sa grandeur l'évêque de Montréal promet d'y placer un mis-sionnaire aussitot que quatre-vingt familles y seront tendues. Le comité créera par la un centre d'opérations et à l'association et aux individus qui emigretont. Le comité croit de so i devoir de n'in-viter à émigror pour ce moment, aucune personne

qui n'aurait pas déjà quelques av meus. Tant que les campagnes ne seront pas organisées, le cercle des opérations da comuté central ne pout être que très restreint. Les co miés locaux de la ville et des campagnes dervent donc se hâter de développer et de teranner leur organisation, et de verser les contributions de leur localité entre les manis du trésorier général, qui dépose le tout à la Danque d'épaignes.
On doit se rappeler d'après un article de la cons-

titution, tous coux qui veulent s'établir sous la pro-tection de l'association doivent être recommandé par le curé ou quelque membre du comité de leur

Le buroau de Passociation est établi à Montréal, rae St. Vincent, No. 11, à l'étude de MM. Doutre et Labreche-Viger, avocats. Chambre du comité central.

Montréal, 22 mai, 1848.

(Pour la Revue Canadienne.)

M. le Rédacteur,

Il y a un passage du dernier manifeste de M. L. J. Papineau qui no doit pas passer sous silence, avec toute la disposition, débonnaire que l'on aurait de lui laisser évaporer sa bile à plaisir. Ce passage c'est celui où il se pavane comme le grand Chambellan du Dr. Nelson qui,

tection de ce dernier, son acqueil flatteur par les personnes disting 1603 des Etats-Unis. Cette fatuité de M. Papineau est absolument sans vérité et même sans vraisemblance, car le nom du Dr. W. feel Nelson avait un retentissement dans les Etat + Unis qui lui assurait partout l'estime et la considération, je puis dire de l'admiration. C'est la unguanimité du Dr. Wolfred Nelson, vis-à-vis de M. Papineau et non la prétendus protection de M. Papineau accordée au Dr. qui devrait être matière d'éloges, car il ne suffisait qu'au heros de St. Donis do soufflor un mot de fletrissure sur la pusillanimité admise de M. Papineau dans les événements de 1837, pour fermer à M. Papineau les cœurs et les maisons de ceux qui l'ont bien accueilli sur " la terre classique de la liberté."

Un Exité. 5 juin 1848.

A M. LE REDACTOUR DE LA REVUE CANA-DIENNE.

March, pres Bylown, 3 juin, 1948.

MONSIEUR,

Je lis avec une vive satisfaction vos écrits sur les manifestes et la position absurdes de M. L. J. Papineau. Si ce "brave et honnête homme" est tant soit peu sensible, son cœur doit éprouver maintenant de bien pénibles émotions, sous le coup de l'indignation générale qui le frappe. On dit qu'il n'y a aucun poison sans antidate; le poison se trauve chez M. Papineau; l'antidate dans la presse libérale canadienne. Continuez votre tâche avec le courage et l'in épendance qui vous distinguent aujourd'hui. Encouragez la fraternité entre tous les habitants de cette terre canadienne, de quelque origino qu'ils soient, ouvrez les yeux aux dupes et éclairez les esclaves de M. Papincau. Vollà ce que j'appelle digne d'un patriote canadien. Continuez à combattre ces mauvais esprits qui cherchent à détruire les œuvres des sages et des bons citoyens. Le jour approche cufin, après lequel nous avons tant soupiré. Je puis deja vous feliciter sur vos succes. Continuez mon jeune ami, et vous mériterez les remerciments des hommes vertueux, et la bénédiction de leur

UN CANADIEN.

(Pour LA REVUE CANADIENNE,) St. Denis, 3 juin, 1849. Mn. LE RÉDACTEUR.

Je regrette de voir dans les journaux la discussion soulevée sur les troubles de 1837. Mais puisque ce sujet est sur le tapis il faut rendre à chacun son du. Je suis ici sur le terrain même de ces matheureux évenements de 1837 et j'ai pris la jeine de voir plusieurs personnes qui etaient comme moi & Sr. Denis alors. Tous louent sans mesure la bravoure, le sangfroid et l'intrépidité du Dr. Nelson. Quant & M. L. J. Papineau, nous sommes loin de pouvoir en dire autant. Quelques uns de ses partisans de St. Ours et de ses parents d'ailleurs on fait circuler d'infames mensonges sur son compte, et entr'-nutres ; que M. Papineau avait laissé St. Denis par l'ordre du Dr. Neilson, que le Dr. Neison lui avait dit que sa vio était précieuse, qu'il voulait la conserver, &c. Le Dr. Nelson, c'est vrai, voulait combattre jusqu'à la mort et pro-téger et le village de St. Denis et ceux qu'il renfermait. Il ne vonlait pas que M. Papineau exposat imprudemment sa vie, parce qu'il croyait que les avis de M. Papineau après le combat, vaudraient mieux que son bras au feu. Mais il ne lui a jamais donne Pordre de partir . . . Après la victoire, lorsque le Dr. Nelson avait le plus besoin de res conseils pour profiter de l'avantage obtenu sur les troupes, M. Papineau était dispara et lachement cache ie ne svis où. Le brave Dr. Nelson avait risque sa vie afin d'en préserver une qu'il croyait précieuse pour le pays et M. Papineau appréciait tellement sa vie qu'il la préfere au salut de son pays. Quant à ces certificats de bravoure que M. Papineau vent aujourd'hui se procurer, comme il y a quelques années, c'est une nouvelle lachete de sa part de le tenter. Son dernier manifeste le met d'ailleurs à nu. Vanité blessée, voilà le grand grief. "Je ne suis pas le premier et personne autre que moi ne devrait I'étre.'

En terminant, M. le Rédacteur, je puis vous assurer que le ministère actuel comme notre digno représentant possède la confiance du comté et que les habitans ne veulent plus se aisser duper par M. Papinean.

UNE VOIX DE ST. DENIS.

MEXIQUE.

ORGANISATION DU CONGRÈS MEXICAIN.

Par le steamer anglais des Antilles, qui a touché le 20 mai à l'île aux Vaisseaux, nous avons des nouvelles de Mexico jusqu'au 13 de ce mois. Edes nous annoncent que le congrès de Quaretaro est enfin parvanu à s'organiser : la sussion a eté ouverte officiellement le 8 mai à 5h. du soir, et, dans un massage plein d'une energique franchise, lo président Pena y Pena a déroulé aux yeux des représentants la situation du pays.

La partie la plus importante de ce message est naturelloment celle qui se rapporte an traité conclu avec les Etats-Unis. Le président a nettement abordé la question à ce sujet: il n'a cherché à déguiser ni ce que le traité a d'onéreux, ni ce qu'il peut avoir de cruel pour le Mexique. Mais en même temps il a retrace dans toute sa vérité le tableau de l'avenir qui attendrait le pays dans le cas où la paix serait rejutée ; il a montré le traité comme la dernore ancre de salut de la nationalité mexicaine. Il a rappelé les événéments de 1845, et montre la situation actuello commo la triste conséquence de la helliqueuse politique qui avait alors prévalu. Aussi pour prevenir des résultats plus

selon le modeste M. Papineau, devrait à la pro-1 désastreux encore u-t-il adjuré le congrès de ratifier la paix, ot, tout en regrettant que les Etats-Unis enssent introduit des modifications dans le traité primitif, il a prié les représentants de passer outre, et de ne pas so rejeter dans de nouvelles négociations, dangereuses sinon impossibles.

Le congrès, de son côté, -i en juger parl'attitule qu'il a prise, et malgré tous les brûits qui circulent encore, paraît disposé à comprendre la gravité de l'alternative qui lui est posée et à ratifier le traité.

Il paraltrait néanmoins que les chofs du parti de la guerre ont renoncé à agir sur le terrain mone des séances du congrès. Parédès, Almante, et qualques autres des ennomis les plus déclarés du traite, ont quitté Queretaro et s'efforcont de préparer un soulévement dans les provinces. C'est de ce côté que se trouve peutêtre le danger le plus réel, mais en fin de compte, il menace plutôt la paix intérieure du Mexique que le traité lui-même.

En somme, les alarmes dont nous étions l'ôcho il y a quelques jours ont en partie disparu, et, an dire des correspondances, M. Savier a quitté Mexico le 12, plein des espérances les plus fondues. Nous saurons donc, en tout état de cause, à quoi nous en tenir avant peu.

(Cour. des Elats-Unis.)

MARIAGE.

A Cobourg, H. C., 1:23 mai, par la Révérand M. Timber, de l'Egliss catholique, M. Gabriel Chartrain, meabiler, à D.ie Mary O'Dougherty.



BUREAU DES TERRES DE LA COURONNE, Montréal, 3 Juin 1849.

VIS PUBLIC est par le présent donné que les Lots composant le Village d'Elgin, récemmant tabli, le quelle so compose de la moitié sud du lot de Réservadu Clergé, No. 11, du So, rang du Townshin de Sauren dura la Campida Missiagnat, B. Co. de Résarva du Clergo, No. 11 du do cang du Aswaship de Satton, dans le Comié de Missisqual, B. C.,
seront mis en voute lo ou après le PREMIER
AOUT prochain, au prixet aux conditions dieupés
montionnées, par ORES J Kenty, Ecoper, PAgent
Local à Frelig-burgh, à qui l'on devra s'adressor.
PRIX — El contant chaque Lot

Conditions de vente.

Concurrons de vente.

1º.—Les Lots scrout pris d'après le contenu spécifié dans les documents publics.

2º.—Les Occupants de bonne foi avant Parpentage ont un droit de présemption.

3º.—Un dividence seulement du prix d'achat de-

vra être payê comptant, le reste sera payable en neaf versements éganx annuels, d'un dixième chanent versements egaux annuels, d'un dixième chaque, au Pramier Janvier, avec intérêt de jour de la vente, le premier devant se faire au premier Janvier qui survia le jour de la vente.

4 - —Il ne sora pas reçu de Scrip en payement.
On payera, en s'adressant à l'Agent oi-haut mentione, conneitre la position et la contenance de chaque let, et obtenir tous autres renseignements.

chaque lot, et obtenir tous autres renseignements y relatifs.

y remains.

""" Une insertion par semaine, jusqu'au temps de la vente, en français. dans La Minerve et La Revue Canadienne.—5 juin.



HUILE POUR LES PHARES.

DES SOUMISSIONS seront reques au Bureau nes Travaux Puntics jusqu'à Mencach, le QUATORZE de JUIN prochain de coux qui dési-teraient four de l'Iluite nécessaire prur l'usage des Phares des Lacs Erió et Outario, etc.

Phares des Lacs Erió et Ontario, etc. 525 Gallans d'Huite d'Huver prossée SPERMA-CETIQUE de la milleure qualué (un échanti-lon de laquelle, pas moins d'une pinte doit accompagner les soumissions) qui devra être fournis en quarts n'excédant pas soixante gallons, et qui pourra être mesurée de nouveau s'il est jugé nécessire.

Les Sonmissions deivent mentionner à quel prix le teat ou partie de l'Huile pourm être livrée à Montréal, Kingston, Toronto et Hamilton respecti-

La livraison de toute la quantité devra être effectudo le ou avant le 10 juillet prochain, et le gais-ment sera fait dans los dix jents qui sulvront, après que la quantité et la qualité de l'Huile auront été re-

commos, reques et certifices par un des Officiers appartement au Département des Travaux Publics. Les Soumissions devroit être endo-sôce "Soumissions pour Phulle des Phares" et contenir les signatures de deux personnes responsables qui sont disposées à se parter cautions pour la due exécution du contrat. du contrat.

FRANCIS HINCKS,

Inspecteur-Général.

Burean de l'Huspecteur-Général, } Montréal, 29 mai 1813.

Boutique de Laines de Berlin.

DAME WALTON a Phonneur d'informer les habitans de Moutráal et des environs qu'olle a rega pir is Peant et le John Born le plus aplé-idide assor-timent de LAINES de BERLIN qui ait jamals été im-

timent de I.A.I NES de BERLLIN qui ait jamais été im-porté en Cannia.

L'éclat des nuances est supérieur, et peut satisfaire tous les grâts par sa grande variété.

Mude. W. prend aussi la lioceté de rappeler aux da-mis qu'elle a constam nont en main tous les articles re-quis dans toutes espèces d'ouvrages de goût.

Bâtisse des Odd Fellows ?

2 juin, 1848.

INSTITUT CANADIEN.

JUDI, le 8 du courant, auront lieu les élections de UNA PIPUL des OFFICIERS de l'INA PIPUL de rempiacement du ceux qui ont résigné le 25 Mai derniers Par ordre,

J. PAPIN,

Secr. Arch. I. C.,

ES person es qui ont en lour possession des congé de la de milice et qui n'ont encore run requi du Gourges de les faire parrents est Sosselgué.

Luceser, franc de port, coin des rues LAGAUCHE,

TERL et MONTCALM.

20 mars.

L. DUFRESNE, N.P.

9s à 11s 3d 6s 3d à 10s

6s 3d

5s 6d

LIBRAIRIE CATHOLIQUE DE

JEAN-BTE, ROLLAND,

No. 24 Rue St. Vincent Montréal.

N trouvera constamment à cette adresse un assortiment de livres et de fournitures d'école, ainsi qu'une variété de petits livres d'histoires et de piété, propre à être données en prix aux examens. Le tout à des prix tres réduits. Monttéal, 24 mai, 1848.

WM. MUIR,

MARCHAND-TAILLEUR, 18, Rue St. Francois-Xavier,

TIENT DE RECEVOIR un assortiment riche et varié d'effets convenables à son commerce. Il in-vite ses amis et le public à lui faire une visite. Québec, 19 mai, 1848.

ATTENTION

SOURCES DE VARENNES A LOUER OU A VENDRE

des conditions très libérales, et à prendre possese? A sion le PREMIER de MAI prochain, L'ETABLIS-SEMENT des SOURCES de VARENNES, considéra SEMENT des SOURCES de VARENNES, considera blement augmenté cette année, Mr. Brodeur, le pro-priétaire ayant bâti une superbe MAISON à TROIS ETAGES de 96 pieds sur 36, sur la côte, en sace de l'an-cienne maison. Mr. Brodeur vendrait en même temps à l'acquéreur un terrein de grandeur suffisante pour un bon établissement joignant les sources.

S'adresser au propriétaire sur les lieux. Varennes, 11 mars 1848.—dm.

VITRES A VENDRE.

A COMPAGNIE de la MANUFACTURE de VERRE de l'OSTAWA, offre à vendre:—
2,000 BOITES de VITRES,

De 7½ sur 8½ et de 30 sur 42 de diverses qualités.

—AUSSI,—

VITRES de double épaisseur.

PLATE GLACE, venant de cette manufacture, de

qualité supérieure et égale au verre d'Allemagne. Les commandes pour toute quantité ou grandeur, de 30 à 42 et de toute épaisseur seront reçues et exécutés ponetuellement. Les demandes doivent être adressées au Surintendant à VAUDREUIL ou au Bureau de la Compagnie à Montréal, rue Ste. Thérèse. Bureau de la Compagnie, Montréal, 6 mars 1848.

BANQUE D'EPARGNE

DE LA CITE ET DISTRICT DE MONTRÉAL

>

PATRON: Mongr. l'Evêque Cotholique de Montréal. Bureau des Directeurs,

W. Workman, Président. | P. Beaubien, A. LaRocque, V. Président Francis Hincks, L. H. Holton, Damase Masson, Nelson Davis. H. Judah.

Joseph Bourret, H. Musbolland, Edwin Atwater, Barthw. O'Brien, Jacob DeWitt,

A VIS est par les présentes donné que cette institution paiera CINQ PAR CENT sur tous les Dépots.

Les Dépors sont reçus tous les jours de dix à trois heures et de six à huit heures dans les soirées des samedis et lundis (les fêtes exceptées). Les applications pour autres affaires requerrant l'attention du Bureau doivent être envoyées les Jeudis ou Vendredis, vû que le Bureau des Directeurs se réunit régulièrement tous les samedis. Cependant, si les circonstances l'exigeaient, on pourrait s'occuper des demandes ou applications au seraient faites. s'occuper des demandes ou applications qui seraient faites, aucun autre jour dans la semaine. Le Président et le vice Président étant tous les jours présents au Bureau de la

JOHN COLLINS, Secrétaire et Trésorier.

Caissier.

Bureau de la Banque d'Épargnes de la Cité et du District, Rue St. François-Xavier.

BANQUE D'EPARGNE.

DE LA CITÉ ET DISTRICT DE MONTREAL. EXTRAIT.

Montant déposé depuis le 31

Montant déposé depuis le 31 décembre à cette date.....£27172 0 6
do retiré do.....£25703 16 1 1468 4 5

Balance due aux Dépositaires ce jour....£64143 16 0 JOHN COLLINS.

Bureau de la Banque d'Epargne de la Cité et du District. Rue St. François-Xavier. Montréal, 31 mars 1848.



AVIS DES POSTES.

commencer JEUDI prochain le 4 MAI, et jusqu'à avis contraire, la MALLE ANGLAISE qui doit rencontrer les steamers de Boston ou de New-York à Halifax, sera fermée au Bureau de Poste de Montréal à TROIS heures, P. M. les MERCRE-DIS et les JEUDIS alternativement, c'est-à-dire Mercredi pour les steamers qui partent de Bostons et Jeudi pour les steamers qui partent de New-York. -Les journaux doivent être livrés avant 1 heure, P. M. ces jours là.

Bureau-Général de la Poste, Montréal, 27 avril 1848.

CINQ OU SIX **COMPAGNONS-TAILLEURS**

Trouveront de l'emploie en s'adressant à C. GAREAU,

21 avril.

Rue Notre-Dame.

ROMUALD TRUDEAU, APOTHICAIRE

No. 111, Rue St. Paul, Montréal. 'ON trouvera constament chez le sus-signé, outre ON trouvera constament enez se sus-signe, ounce son assortiment complet de remettes et parfumeries de curiosités sauvages, et de tous les objets d'église en or et en argent, les médicaments précieux qui suivent;
Pilules végétales de Morison, de Cooper, de Braudreth
de Mossatt & & —Elixir Pulmonaire,—Baume de Réglisse, — Baume de cerisier sauvage de Wistar. Salsepareille de Townshend,—Vermisuge de Winer,—Baume de Miel &. &. -21 fev.

FERMES A LOUER OU A VENDRE A des conditions faciles. S'adrescer à M. GIEOT'ABD, à St. Benoit.

ENCORE DES MONASTESS UNB AUTRE REVOLUTION Non parmi les parmi les **BOTTES** Hommes, mais et SOULIERS

10.000 Paires sont maintenant prêts à protéger les pieds du public de Montréal, contre les attaques des pluies du printemps, des vents

d'Automne des chaleurs de l'été et contre le vieil hyver. A LA MANUFATURE DE BOTTES ET SOULIERS DE MONTREAL

101, rue Notre Dame, (Coin de la rue St. Gabriel.)

Allez-y avec votre argent et vous au ez plus que la valeur en cuir de première qualité et bien confectionné.

Allez y et achetez une fois. Vous êtes sur d'y retourner encore, car là vous pouvez avoir : Bottines de prenelle pour dames pour 6s 3d

Souliers pour marcher, double semelle Bottines de veau pour Demi-Gatres Souliers de Kid pour marcher **Pantoufles** Bottes de Veaux pour hommes

Bottes fortes 4s à 5s 5s à 6s Bottes courtes Bottines lacées Cobourgs 5s à 6s Brogans 2s 6d à 6s 3d Pumps Chau Brogans 15s à 17s 6d Chaussures de toutes sortes et de toutes grandeurs 12s 6d pour Dames et Enfants. pour Dames et Enfants.

W. DEERING & CIE appellent l'attention des marchands de la Cam-SOULIERS, que vu leur confection sous leur direction, ils peuvent recommander à leur pratique comme saits de matériaux de la première qualité, et qu'ils vendront à meilleur marché que dans aucune autre Maison de cette ville

Rappelez-vous le No. 101, Rue Notre-Dame, vis-à-vis chez G. Savage, & Fils

CANAL DE CHAMBLY

A VIS est par le présent donné que l'Eau sera retirée du CANAL DE CHAMBLY, du 10 jusqu'au 26 JUIN prochain, afin de faire quelque réparations néces aires.

> Par ordre, THOMAS A. BEGLEY,

Département des Travaux Publics, ¿ Montréal, 4 Mai 1848.



LA CLOGHE MONSTRE EST MAINTENANT EXPOSEE

aux regards des visiteurs et étrangers DEPUIS 9 H. A. M A SIX P. M.,

et continuera de l'être jusqu'à ce qu'elle soit placée dans la Tour de l'Eglise. - 5 mai.



BUREAU DES TERRES DE LA COURONNE Montréal 15 Avril, 1848.

Laplu à Son Excellence le Gouverneur-GENERAL, en Conseil nommer Orien J. KEMP, de St. Armand, Ecuyer, Agent pour la vente des Terres de la Couronne dans les Townships de Dun-ham, Stanbrige et Sutton, dans le Comté de Missisquoi; Brome, Ely Farnham, Gramby, Milton, Roxton, Shefford et Stukely, dans le Comté de Shefford; Bolton et Potton, dans le comté de Stanstead, Bas-Canada, en reinplacement de Samuel Wood, Ecuyer, décédé.

EUBERVEOR SESTERATION SERVICES

ES Soussignés annoncent à leurs nombreuses pra-tiques et au puble, qu'ils recoivent maintenant par le Caledonia, le Montréal, l'Albion et le Britannia." qui sont dans le port, leur assortiment de MARCHANDI-SES NOUVELLES, tels, que Drap, Casimire, Coton-nages, Indiennes, Regattas, Chapeaux de paille, et Tapisserie pour chambre, etc. etc, qu'ils vendront à bon

J. L. BEAUDRY,& CIE. Vis-à-vis le Palais de Justice.

GRAVEUR,

GRANDE RUE ST. JACQUES,

A côté de la Banque de l'Amérique du Nord,

MOTURBAL.

Se charge de GRAVER et IMPRIMER des Cartes d'Invitation, de visites, d'Adresses Professionnelles. Têtes de Comptes, Billets, Traites, etc. BUREAU EN HAUT.

4 mai, 1848.

NOUVEAUX OUVRAGES

MCCOY DE la Grande Rue St Jacques vient de recevoir de Paris, de Marseilles et de Bruxelles, plusieurs excel-lents ouvrages français modernes CLASSIQUES et RO-MANTIQUES, qu'il offre en vente à très bas prix. Il se charge d'expédier des COMMANDES POUR LA FRANCE chaque semaine .- 5 mai.

PORTRAIT DE SA SAINTETE' LE PAPE

GRAVURE EN TAILLE DOUCE SUR ACIER. A VENDRE 30 SOUS. CHEZ JOHN McCOY. Grande Rue Saint Jacques.

Gouvernement Provisoire EN FRANCE.

Magnifique gravure en taille douce sur acier, re-

présentant le groupe de ces hommes célèbres, à vendre seulement 7s 6d., chez JOHN McCOY,

Grande rue Saint Joeque

Grande variété de patrons et de couleurs, à vendre par

M. A. LAFLAMME.

au no. 165,rue craig pres du marche a foin

4000 VERGES DE TAPIS FLEURIS à l'huile de patrons magnifiques et variés pour salons, passages et escaliers; aussi pour couvertures de tables Pianos, etc. Toiles et Soie cirées pour différents usages, Toiles pour Chapeaux, Capots, 1113114, etc.—14 avril 1848.

GMAPMAUX.

HENDERSON, FRERE & CIE,

Ont ouverts leur nouveau et splendide magasin No. 93, rue Notre-Dame,

AVEC UN ASSORTIMENT NOUVEAU A LA DERNIERE MODE,

Et de toutes les variétés, porte voisine de la Pharmacie de M. A. Savage.—14 avril.

GHAPEAUX FRANCAIS.

ES Soussignés ont bien l'honneur d'annoncer à leurs Pratteurs et au Public en général, qu'ils riennent d'ouvrir quelques causses de

CHAPEAUX DE SOIE.

Reçus directement de PARIS, dans le mois de Janvier

PRIX:-25s. A 30s. E. R. FABRE & CIE. Rue St. Vincent, No. 3. } 23 mars 1848.

TAPISSERIES FRANCAISES. A VENDRE PAR

E. R. FABRE & CIE-Rue St. Vincent, No. 3. 23 mars, 1848.—nm.

a bon marche. EN BROS ET EN DETAIL.

ALLO & CORNELL,

TANNEUR, de Londres, prennent la liberté d'informer les marchands de Cuir, Cordonniers et Selliers de Montréal et des environs qu'ils ont ouvert un magasin, No. 6. PLACE DE LA DOUANE, côté est, où il vendront lé Cuir et les fournitures detontes sortes, en gros et en détail, aux plus bas prix possible

Pour de l'Argent Comptant. Les Marchands de la Campagne sont priées de leur faire unevisite avant d'acheter ailleurs, a nuerie, Colborne-Avenue, }

Montréal, 12 mai 1848.

HOTEL DU CANADA,

Rue st. Gabriel.

ME. ST. JULIEN offre ses plus sincère remerci-ments pour l'encouragement qu'elle a déjà reçu, ce qui lui a permis d'établir une maison spacieuse de nature à offrir tout le comfort aux dames et messieurs (voyageant

ou résidant). Imdépendamment d'une POSITION CENTRALE à proximité du qartier Commercial, de la Cour de Justice, des Bureaux du Gouvernement; la vaste maison [ci-devant occupée par la compagnie du Nord-Ouest,] a reçu de grandes améliorations pour assurer l'aisance et tout le comfortable aux personnes qui voudrait bien continuer à en faire leur résidence.

LES FAMILLES.

trouveront de spacieux appartements, bien aérés, des salons récemment meublés et les soins les plus attentifs. Les mets, les vins les plus recherchés seront toujours choisis avec le plus grand soin.

des omvibus.

Portraits d'après nature des Membres seront toujours prêts à l'arrivée et au départ des hateaux-à vapeur pour le transport des voyageurs et leur bagage.

M. Louis David Rochon. AVOCAT.

A transporté son bureau rue Craig potre voisine de P. MOREAU écr. avocat. 5 mai.

REVOLUTION "A L'ENSEIGNE DU CASTOR."

HABITANS DU CANADA, ATTENTION!

Voulez-vous être libres et indépendants, faites de l'Economie, achetez à bon marché. En minageant vous devenez riches, libres et indépendants.

T E Soussigné en offrant ses remerciement sincères aux habitans du Canada, pour l'encourage-La nent libéral qu'il en a reçu par le passé à l'honneur d'annoncer qu'il vient de faire de grandes améliorations à son établissement. Son magasin considérablement agrandi contient 100 pieds de profondeur. Son assortiment continuera d'être complet Par les premiers arrivages il recevra des effets et HARDES FAITES, enfin tout ce dont les FAMILLES peuvent avoir besoin qu'il vendra toujours à 15 POUR CENT MEILLEUR MARCHÉ QU'AILLEURS.

Mardes faites a vendre.

				_	_~		1			
750 Surtouts Tweed Gris de	s. 9	d. 0 à	s. 16	d. 3		Surtouts, Frocks, drap noir et	s.	d.	8.	d.
325 do do Drab 800 do d'Alpaca noir	11 10		15	0		bleu	25		35	
450 do Paramata do		3 à		6	350	do Toil et Drill		6 a 9 a		0
260 Chesterfield Cachmerette Crisé	22	6 à	27	6	200 1200	Blouse Toile prs. Culotte Drill et Gambroon	4	O à	•	6
350 do Tweed double foulé 250 do Wateroroof gris	18	9 à	22	6	675	do Bouragan	5	6 a	7	6 6
225 Habits Chasses Casemire.	, 17 ,		25		150 350	do Tweed barré et uni		6 à 6 à		6
Doeskins carotté et gris 150 Chesterfield en Drap français	20 35	0 à	32	6	1500 250	Vestes différente qualité do Satin carotté et uni	3	O à	7	Ō
and bridger	3 00	- a	×1	91	200	do bann carotte et uni	7	6à	12	6

Hardby	Į	P	Δ	II	ELI	Δ	ORDRE.					
Surtout Drap superfin noir Chesterfield Drap français Habit Chasse Casimere Vestes Satin noir 15	0 0	à à à	90 60 50	0	Pantalon Do Do	Casimo do do	ere noir	22 20 21	0	à	27 30	6
Do do fleuris 12	6	à	25	0	Do	fait	e sur mesure	20	ŏ	à	32	6

Aussi une grande quantité de Chapcaux et Casquettes, tels que chapeau français de 6s à 12/6. Casquette de drap bleu, 4s à 6s; Casquette de velour d'enfants, 2s 6d à 3s; et un assortiment complet d'autres marchandises d'étapes et de goût.

Les pratiques voudront bien se rappeler qu'il n'y a toujours qu'un seul prix, aussi réduit que le public peut attendre dans la

CRISE COMMERCIALE ET MONETAIRE ACTUELLE.

LOUIS PLAMONDON. M. L. P. est prêt à prendre aucun contrat pour fournitures à l'armée ou autres corps, et pour

aucun établissement public.--Montréal, 5 mai 1848.

NOTVES ETABLESEENT Au coin des rues McGill et Saint Joseph.

A L'HONNEUR d'informer le publi de Montréal et les habitans des Cam pagnes, qu'il ouvrira le 15 MAI courant un magasin de GROCERIES ET D'EPICERIES, à l'endroit ci-dessus. Ceux qui voudront bien l'honorer de leur patronage trouveront chez lui tout ce qui sert à la consom nation des familles dans

cette ligne et toujours des articles de bonne qualité. Ses prix seront raisonnables.—Montréal, 5 mai.

RICHE VERRE COUPE', PORCELAINE DE CHINE, FAIENCE,

POTERIE, &c. 87, rue saint Paul et saint Vincent Montreal. E Soussigné recevra bientot par le Syria, Sir Richard Juckson, Montezuma, Paragon, et autres vaisseaux un assortiment considérable et bien choisi de VERRE COUPE, PORCEDAINE, FAIENCE et POTERIE qu'il offre en vente à très bas prix au panier ou en petites quantités pour accom noder les murchands de la cam-

pagne. N. B. M. BOURNE travaille toujours comme GRAVEUR au même lieu.—5 mai 1843.

ÈTES-VOUS JAMAIS ALLÉ A e remedele de la constant

dans la rue McGill SINON, allez-y et voyez par vous-mêne que le plus grand assortiment de meubles est offert en vente, à des pris "selon les temps les plus durs," consistant en Sofas, Canapés, Sideboards, Buffets, Tables, Commodes, Tables de Toilette, Lits, Couchettes, Matelats, Chaises, etc. Enfin tout ce qu'on peut désirer dans cette ligne.—5 mai.

BATISSE DE M. DEWITT. Coin des rues BOTVEND NOTRE DAME et St. VINCENT

A VERTIT de nouveau ses pratiques que tout son établissement est réuni dans ce nouveau local, et qu'il a tout-à-fait abandonné son ancien magasin de la rue St. Paul, vis-à-vis la Place Jacques Cartier. Il attend incessamment par les prochains arrivages un RICHE ASSORTIMENT de MONTRES, BIJOUTE-RIE, articles de goût, etc. etc.-5 mai.

MARCHAND-TAILLE

VIS-A-VIS L'ANCIEN PALAIS DE JUSTICE. 2e PORTE DE M. BOIVIN, ORFEVRE.

C. G. profite de cette occasion pour remercier ses amis et le public en général pour l'encouragement qu'il a reçu jusqu'à ce jour, et les informe qu'il a toujours en mains un assortiment général de Draps fin, Casimeers français Satin, Etoffes pour veste, Chemises fines, Cols, Collets, Cravates, Gants, etc

IL A RECU SES LIVRES DE MODESPOUR 1848. Montréal, 31 mars 1848.

INFORMATIONS DEMANDÉES.

M demande des informations sur la personne de JEAN-BAPTISTE BLOUIN, Imprimeur, cidevant de Québec. Ceux qui pourraient savoir ce qu'il est devenu et où il est, rendraient un grand service à sa tamille, en communiquant ces informations au Bureau de se journal.—Montréal, 25 avril 1848.

TERRES A VENDRE. NE superbe TERRE située dans la paroisse de St.

Constant, avec une maison, granges, etc.—Aussi une TERRE A BOIS située dans la paroisse de Beauarnais. S'adresser à St. Constant, à
JULIEN GERVAIS,

ou au Curé de la Paroisse.

ADOLPHUS BOURNE.